PER
R-382
EX. 2

REVUE DOMINICAINE



PER
R-382
&1
E

MONTRÉAL ••• QUÉBEC ••• ST-HYACINTHE

ST-HYACINTHE TRANSPORT INC.

OPÉRANT
ST-HYACINTHE
RAPID TRANSPORT

SERVICE QUOTIDIEN
MONTRÉAL-ST-HYACINTHE

MONTRÉAL
231, YOUNG
Tél. WI. 2192

ST-HYACINTHE
34½, PIÉTÉ
Tél. 388-888

LAITERIE
PERFECTION
DAIRY LIMITÉE LIMITED
MONTRÉAL

FR. 3186* 2565, Chambly

ALP. MATHIEU (tél. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

44, Ste-Ursule
QUÉBEC

ENTREPRENEURS

tél. 2-2240

Tél. BYwater 0406

Buanderie Monkland

Art. Quenneville, Prop.

Prix spéciaux pour
Institutions religieuses

8, rue Robert Montréal

QUÉBEC

BUREAU CHEF et MANUFACTURES à MONTREAL



FABRICANTS de Fournaises
Calorifères
Accessoires de Plomberie
Tuyau de Fonte etc.

CRANE
LIMITÉE
39, ST-ROCH

FONDERIE MONTRÉAL LTÉE

pour vos GRILS
SOUFFLEURS

A. DRAPEAU
Directeur-Gérant

Bureau: 1260, rue CONDE MONTRÉAL Tél.: WI. 9022

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT
J.A.&M. CÔTÉ LTÉE

Manufacturiers
de chaussures

ST-HYACINTHE

FACTEURS d'ORGUES

Casavant Frères Limitée

ÉTABLIE en 1880

ST-HYACINTHE, P.Q.

Au delà de 1500 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été installées par cette maison dans toutes les Parties du monde.

VOTRE COLLABORATRICE

Quand votre banque connaît votre entreprise, elle vous consent beaucoup plus volontiers les avances dont vous avez besoin.

La Banque Canadienne Nationale s'intéresse activement à la marche des affaires de ses clients dont elle a conscience d'être la collaboratrice.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

537 BUREAUX au CANADA



SYSTÈME D'ARROSOIR AUTOMATIQUE ultra moderne

SUPROTEX

Système d'Avertisseur automatique, réglage ingénieux prévenant dommage par l'eau

Economies substantielles sur vos PRIMES d'ASSURANCES

PAIEMENTS à TERMES

DÉMONSTRATIONS sur DEMANDE CONSULTEZ

"AUTOMATIC" SPRINKLER COMPANY OF CANADA LTD

6998, rue JEANNE-MANCE MONTREAL

PAUL-EMARD

MONTREAL

BIJOUX = DIAMANDS
HORLOGES ÉLECTRIQUES
MONTRES = MÉDAILLES

L.C. Daigneault
ci-devant MAPPIN & WEBB "9 ans"
HORLOGER BIJOUTIER
Tél.: LA. 4822 761 ← 759 ouest, Ste-Catherine Ch. 305

BIJOUX FAITS SUR COMMANDE
RÉPARATIONS de PREMIÈRE CLASSE à PRIX MODÉRÉS

ACCESSOIRES
CINÉMA & THÉÂTRE

Représentation à domicile
Location de machines et de Films sonores et silencieux:
35 mm. 16 mm. 8 mm. 9.5.
Billet d'admission
Bingo en rouleau 2000
Système de haut-parleur.



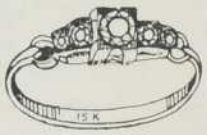
A. PICARD CIE
tél: LA. 0928
1103, BLEURY

ACNETABS

Nous recommendons les Acnetabs comme traitement intégral de l'acné et autres maladies de la peau de même nature.

Pour
CLOUS
BOUTONS
ACNE

Fabriqué par
Clement Drug Co.
MONTREAL

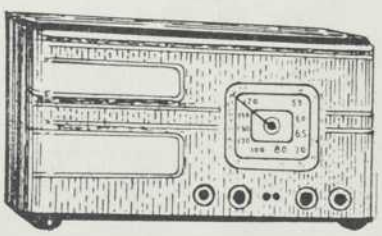


C.T. PARADIS
SUCCESSEUR de T.A. GROTHÉ

MANUFACTURIER
et RÉPARATIONS
de BIJOUTERIES

MÉDAILLES
de tous genres

tél: LA. 4844
1009, BLVD ST-LAURENT



CHOCOLAT CHAUD "McLean's"

Avez-vous déjà essayé cette délicieuse préparation au chocolat qui ne requiert que l'eau chaude? Sinon, économisez en l'utilisant, car il se sert sans lait ni sucre et se dissous instantanément.

PRÉPARÉ PAR **McLEAN'S COCOA MILLS** MONTRÉAL



READY MIX CONCRETE LIMITED

Tél.: LA. 1067 EDIFICE UNIVERSITY TOWER

BÉTON MÉLANGÉ PAR TRANSIT SYSTEM

Radios RCA Victor

Accessoires Électriques
GROS et DÉTAIL
Radios, Réfrigérateurs, Laveuses, Poêles

L.C. BARBEAU LTÉE
281 ouest, CRAIG tél.: LA. 1167



Ampoules
Mazda Westinghouse

MANUFACTURIERS de CHASSIS PORTES

F. TREMBLAY & CIE

Tél.: WI. 7196* 1500, WILLIAM coin GUY

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

PAUL-É MARCIL

MONTRÉAL

J.E. TURCOTTE
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Menuiserie, Peinture, Brique et Ciment,
Couverture, Papier et Gravois,
Excavations, Plastrage.

tel: CL. 4929
6530, 31me Ave.
Rosemont

FERBLANTIER
COUVREUR

H. LANGLOIS

Tél.: DO 2118
6322, DELORIMIER

Réparations Générales
Couverture en Gravois
Eventilation

GOLDEN LEAF

GEMS au BEURRE
Un Vrai Régal

Les Meilleurs Petits Pains
à Dîner du Canada

Riches en Beurre

Recommandés
Surtout
Pour Vos
Dîners, Thés et
Réceptions

Tél.: CA. 4747

Les LITHINES du Dr GUSTIN



font économiquement une délicieuse eau de table et de régime très digestive

Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique

La qualité du produit comparée aux autres est telle que les

LITHINES GUSTIN
sont INIMITABLES

EN VENTE dans les PHARMACIES

MACHINES
à VAPEUR
POUR
BUANDERIE

D. & J. TULLIS
(CANADA) LTD

Tel. WI. 0237 920, GUY (près St Antoine)

FOURNITURES
de toutes sortes
Laine blanche,
Savon, Coton

DISTRIBUTEURS des SAVONS PROCTER & GAMBLE
et des PRODUITS WYANDOTTE

---

tél.. CR. 9957 — 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE . RHUMATISME .

Tél.: CH. 7269 — 4070 est, Ste-Catherine

La Corporation de Gaz TRI-KO-LOR Ltée

INDISPENSABLE

Dans toutes les localités et endroits dépourvus de gaz de houille ou naturel

INEXPLOSIBLE

Sécurité absolue, pas d'asphyxie possible, garantie contre tout vice de construction

---

PROFESSIONNELS
Portraits
Agrandissements
Encadrements

STUDIO DOLLARD
Le PHOTOGRAPHE le plus POPULAIRE de L'E/T
Tel FR.1545 · 1570 e/t, /TE-CATHERINE
GEO PARÉ, prop.

AMATEURS
Films ou Pellicules développés GRATIS
Impressions 2¢ Un Rouleau de 8 pos/s
développé et imprimé 16¢ à 45¢ franco/demande

entre CHAMPLAIN et BONEVUE

PAUL E MARCIL — IDÉE de l'ANNONCEUR

MONTREAL

EXPERTS en MACHINERIE
CONSTRUCTEURS de MOULINS & FORGERONS
SOUDURE OXY-ACÉTYLÈNE
RÉPARATIONS de MACHINES d'IMPRIMERIE

Proulx & Bahen

299, COLBORNE
Tél: LA. 0841 - R.A. PROULX - Nuit: CL 4449

PLOMBERIE
CHAUFFAGE
COUVERTURE
RÉPARATION

L. GAULIN ENRG.

4424 ouest, ST-JACQUES
DÉPT. FI. 1844 RÉS. FR. 2926
SERVICE SATISFACTION

Rés. : 2179, Darling
Tél. FR. 1570

F. X. Gauthier

Entrepreneur
d'escaliers et balcons

Clôtures, Barrières,
Grillages

•

Tél. AM. 8413
3045 EST, NOTRE-DAME

TEL. CR. 6330

TUILE
MOSAÏQUE
TERRAZZO
MARBRE

CIE CANADIENNE DE CARRELAGES LTÉE
autrefois
L. JOLY, CGCB CIE LTÉE

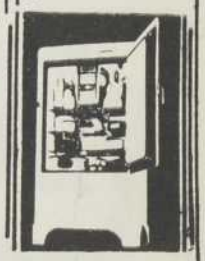
Spécialité:
PLANCHERS en TUILE CERAMIQUE
Stock:
CGCB. CERABATI

37 OUEST, JEAN-TALON

BRUNO LACERTE

EXPERTS
en MACHINES de
RÉFRIGÉRATION ÉLECTRIQUE
de toutes MARQUES

Spécialité:



FRIGIDAIRE

FOURNISSEURS des RR. PP. DOMINICAINS

5023. LAFONTAINE
SERVICE VILLE CAMPAGNE JOUR NUIT Tel: CL. 6711

PAUL-E MARCIL



CHAS DESJARDINS & CIE
LIMITÉE

le plus grand
MAGASIN
de
FOURRURES
en détail du monde

HArbour 8191 MONTRÉAL 1170, ST-DENIS

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres P.M.
7 à 8 — P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:
MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

TÉL.: FR. 1895
900 est, Sherbrooke

---

i.c.

H. LABRECQUE ——— I.C.
M. CAILLOUX ——— I.C.
G.J. PAPINEAU ——— I.C.
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE

INGÉNIEURS CONSEILS

LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
10 OUEST, RUE ST-JACQUES - MONTRÉAL
PLATEAU 3451-3452 — ÉDIFICE THÉMIS

MONTREAL

ATELIER: CA.1862

CONTRACTEUR ÉLECTRICIEN

5329, Blvd ST-LAURENT

J.A.TREMBLAY

SERVICE-INSTALLATION-ESTIMÉ EXPERT en RÉFRIGÉRATION

RÉS: DU.2138

PROFESSEUR à l'ÉCOLE TECHNIQUE de MONTRÉAL



MONTREAL ADD-WRITE MACHINES

(AUTREFOIS MONTREAL ADDING MACHINE REPAIRS)

tél: LA.3423 3967, ST-DENIS

SERVICE d'EXPERTS pour MACHINES à ADDITIONNER et CLAVIGRAPHES

Atelier : CHerrier 7230

Rés. : AMherst 0792

TREMBLAY & BOUCLEY

Fer Ornemental

Escaliers, Balcons, Clôtures, Marquises, Echelles de Sauvetages.
Aussi ouvrage en Bronze.

547 Av. De La Salle
Montréal

---

ateliers

AE

art ébénisterie inc.

fabrication et réparation de meubles modernes et de style.
décoration intérieure

754 Ouest, Notre-Dame
Montréal - HA.0322



A. LAFLAMME

PATRONS en BOIS et MÉTAL

TÉL.: LA.8056
472 rue ST-HENRI

Tél.: WA.2761

6894, CLANRANALD

DOMINION REINFORCING STEEL CO. LTD

ACIER de STRUCTURE et de RENFORCEMENT

P. BOUCLIN

PLOMBIER-POSEUR d'APPAREILS à EAU CHAUDE
FERBLANTIER-COUVREUR

Tél.: DO.2840
707, BALL, PARK EXTENSION

Z. BERTHIAUME & FILS LTÉE

ZB FILS

Tél.: CR.1165-6 6650, rue ALMA

MENUISERIE GÉNÉRALE BOIS de CONSTRUCTION PORTES et CHASSIS

PAUL E. AUBELL

TÉL:R.4302

SUCCURSALE à OTTAWA
225.ST-PATRICK

GÉRARD GÉRARD
LIMITÉE

ENTREPRENEURS PLATRIERS

Spécialités:
OUVRAGES d'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS.

TÉL.:DO.5512 MONTRÉAL 961A, ST-ROCH

J.B. FONTAINE

VENDREDI
SAMEDI
ST-HYACINTHE
HÔTEL
CANADA

SEUL
CHIROPRACTICIEN
et RABOUTEUR
en AMÉRIQUE

SPÉCIALITÉ:
DILATATION et DESCENTE d'ESTOMAC

TÉL: CH. 6495 2003 EST, MONT-ROYAL

TEMPÉRATURE 100%

L'ILLUSTRATION NOUVELLE

PRIX 2¢

TARIF d'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE

MONTRÉAL et BANLIEUE.....$6.00
PROVINCE.....$5.00

TÉL:FA 1171* 1124 est, MARIE-ANNE CASE POSTALE 1480

DU BON LAIT DE CHEZ-NOUS

COOPERATIVE
Lait et Crème Montréal
4105 est, Notre-Dame AMherst 2171

TEL:DU.2261 8736. Blvd ST-LAURENT COIN CREMAZIE RÉS:LA.3870

SPECIALITE:
TAILLAGE et SOINS
AUX ARBRES FRUITIERS,
AUX ARBRES et ARBUSTES d'ORNEMENT.
TRAVAIL SOIGNÉ et RAPIDE
PLANS et DEVIS

ENTREPRISE GÉNÉRALE de CONFECTION:
PELOUSE-TERRASSES-JARDINS-TENNIS-TROTTOIRS en CIMENT et en PIERRE.
PLANTES de TOUTES SORTES, FRAICHES ARRACHÉES.

E. MOUFFE
MAITRE
JARDINIER-HORTICULTEUR-PÉPINIÉRISTE

PAUL-E. MARCIL

Etes-vous à Construire ou à Rénover?...

Pour vos
Matériaux
de
Construction

Consultez

Aimer DeSerres
LIMITÉE MONTREAL

St-Denis angle Ste-Catherine



1460 ouest, Sherbrooke, Montréal

ENTREPRISES GÉNÉRALES

A. Janin & Compagnie Limitée

Manufacturiers de Bijouterie

929, Bleury

C. LAMOND & FILS Limitée

Insignes
Médailles
Bagues

Tél. LAncaster 1771

CHANDELLES CIRE D'ABEILLES

Tél. WAlnut 3050

MARQUE IMMACULATA
Estampées garanties 100% pure cire d'abeilles
78c le jeu

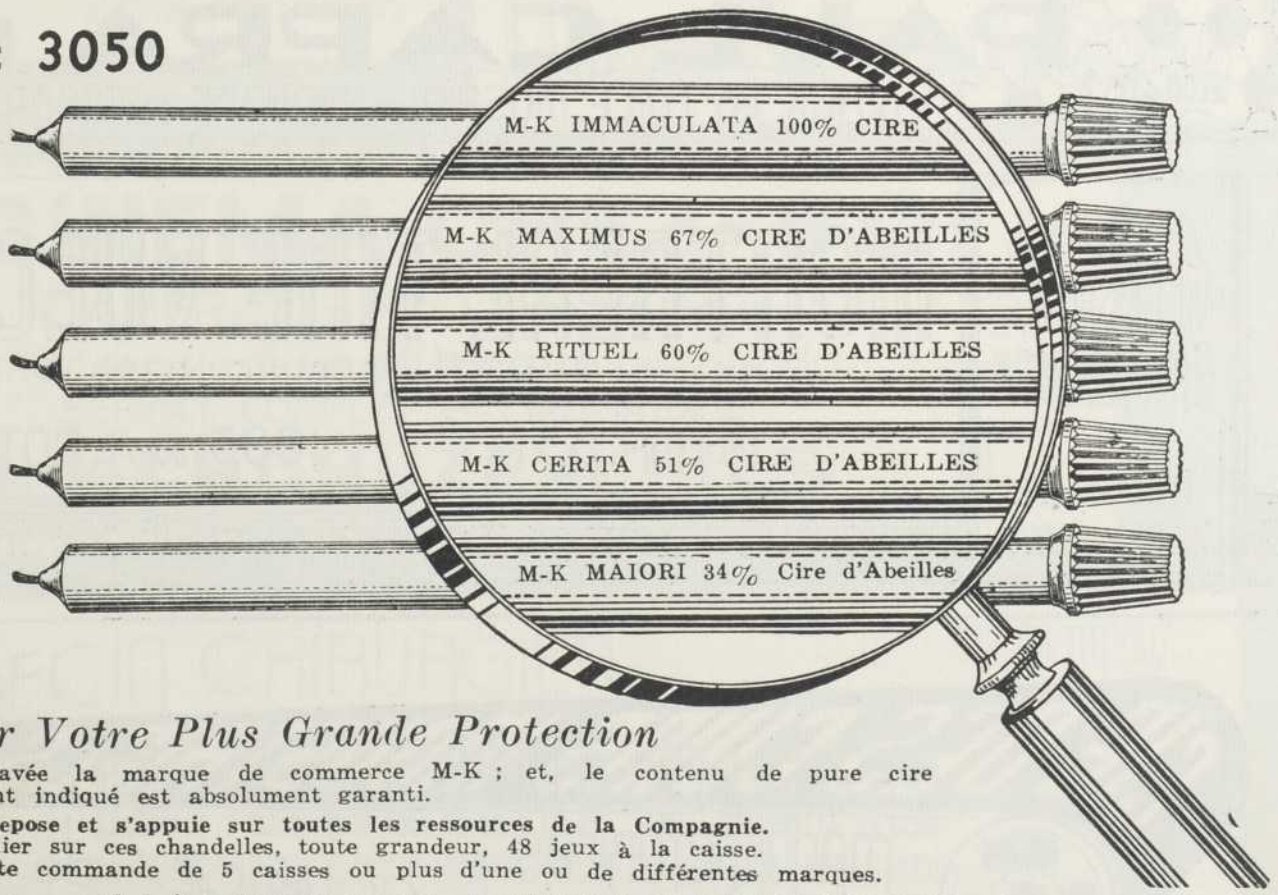
MARQUE MAXIMUS
Estampées garanties 67% pure cire d'abeilles
56c le jeu

MARQUE CERITA
Estampées garanties 51% pure cire d'abeilles
50c le jeu

MARQUE MAIORI
Estampées garanties 34% pure cire d'abeilles
40c le jeu

●

Taxe de vente fédérale 8% incluse



Pour Votre Plus Grande Protection

Sur chaque chandelle est gravée la marque de commerce M-K ; et, le contenu de pure cire d'abeilles qui y est clairement indiqué est absolument garanti.

Cette garantie repose et s'appuie sur toutes les ressources de la Compagnie.
Emballage régulier sur ces chandelles, toute grandeur, 48 jeux à la caisse.
Transport alloué sur toute commande de 5 caisses ou plus d'une ou de différentes marques.

LA CIE de CHANDELLES MUENCH-KREUZER Limitée

Par bref, fournisseurs du Vatican

MONTREAL — LACHINE, QUE.

MONTREAL

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXVIII—No 42
TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA $6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE..... 10.00

W. LEDUC
BOIS DE CONSTRUCTION DE TOUS GENRES
675, rue GORDON • Tél. : YOrk 0605 • VERDUN

POÊLES à GROS RENDEMENT POUR INSTITUTIONS RELIGIEUSES

ÉTABLIE à MONTMAGNY EN 1867
A. BÉLANGER LTÉE
SPÉCIALISTE EN POÊLES
TEL: FA. 1128 1950 est, ONTARIO, Angle Dorion
5 MAGASINS à votre SERVICE

POÊLES fabriqués selon vos SPÉCIFICATIONS
PIÈCES de RÉPARATION POUR TOUTES MARQUES de POÊLES

PAUL CAPRA INC.
TEL: DO. 4057 — TRAVAUX en TUILE, MOSAÏQUE, MARBRE et TERRAZZO — 7015, DROLET

SPÉCIALISTE en VULCANISATION, RÉPARATION de PNEUS
VENTE de PNEUS NEUFS et USAGÉS
MONTREAL TIRE VULCANIZING
A. LEFEBVRE, PROP.
TEL: MA. 3311 1003 ouest, NOTRE-DAME

CIE DES CUIRS INDUSTRIELS LTÉE
MANUFACTURIERS de COURROIES de CUIR
2067, BEAUDRY
Atelier: FA. 3355
Soir: FA. 2898

J.M.DUBREUIL

salons mortuaires

directeur de funérailles

au service des RR.PP. Dominicains

6776, rue ST-HUBERT Tél.: DO. 7400

Art Commercial

Paul E. Marcil

ARTISTE

Tél.: ELwood 1232
4421, ave Oxford

à l'OEUVRE de PRESSE DOMINICAINE

L'économie est une vertu cardinale dont la pratique facilite celle de toutes les autres, peut conduire au succès, parfois même au bonheur:

ÉPARGNEZ et OUVREZ un COMPTE à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

LE CINEMA CHEZ-SOI

CAMERAS - PROJECTEURS

la plus grosse **filmathèque** au canada

SERVICE COMPLET et LABORATOIRE

H. de LANAUZE et FILS

1027, rue BLEURY - MONTREAL

MÉDECIN CHIRURGIEN

DR LUCIEN PICHÉ

EX-MÉDECIN INTERNE de STE-JEANNE d'ARC, STE-JUSTINE, HOTEL-DIEU

CONSULTATIONS:
1 à 4 - 7 à 9 Hrs P.M

Tél.: CR. 7647

6837, ST-DENIS

PAUL-E. MARCIL

Bureau-Chef:
25 EST, AVE LAURIER
DOllard 0837

Salon Mortuaire:
19 EST, AVE LAURIER

Adolphe Lemay, Limitée

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Ambulance Privée

Succursales :

4238, RUE ADAM
Maisonneuve
CHerrier 7020

7601 EST, RUE NOTRE-DAME
Longue-Pointe
CLairval 2693

ETABLIE DEPUIS 40 ANS

PLOMBIER

CHARLES MYETTE

Tél. MA. 7404
1230. DRUMMOND

Rés. AM. 4207 1574 est, LAURIER

FOURNISSEURS des R.R. P.P. DOMINICAINS

LAITERIE MOUNT ROYAL AM. 1151

MOULES de FANTAISIE en CRÈME GLACÉE

LAIT-CRÈME BEURRE-OEUFS

FERBLANTIERS COUVREURS

PORTES à l'ÉPREUVE du FEU

TÔLE ONDULÉE

DOUGLAS BROS.
ÉTABLIE en 1875
tél: LA. 4779
1178. BENOIT

Tél. DO. 1540
6791. ST-ANDRÉ

DANIEL KOCHENBURGER

PLOMBERIE
COUVERTURE
VENTILATION
CHAUFFAGE

ÉTABLIE EN 1898

REVUE DOMINICAINE

1938

Directeur

R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Conseillers

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,
Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de saint Dominique.

ABONNEMENTS

Canada : $3.00 ; Etranger : $3.25 ; Avec le Rosaire :

25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : $10.00

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

DIRECTEUR de FUNÉRAILLES

Jos. Gougeon

SERVICE PROMPT et COURTOIS
NOUS VOUS INVITONS à CONSULTER nos PRIX

SALONS MORTUAIRES

au service des RR.PP. Dominicains

Bureau-Chef:
Tél.: BY.0335 = 271, rue PRINCIPALE, Ville St-Laurent

Succursale:
Tél.: AM.0626 = 1557 est, MONT-ROYAL

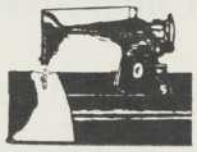
Tél.: 2-9872 SUCCURSALE a OTTAWA SUITE 406-18, RIDEAU

GÉRARD GÉRARD LIMITÉE
ENTREPRENEURS PLÂTRIERS

Spécialités:
OUVRAGES d'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS.

TEL.: DO.5522 961A, ST-ROCH MONTRÉAL

Tél.: HA.7609 466 est, CRAIG



Singer Repair Shop
D. GERVAIS PROP.

INSPECTIONS GRATIS à votre demeure

réparation générale mécanique et électrique

LA CIE DES MATELAS HOCHELAGA
EUG. CHARBONNEAU, PROP.

Matelas et Meubles rembourrés et réparés

Tél.: AM.3691 3880A, HOCHELAGA

WI.7404 VERDUN 3961, WELLINGTON



SUR MESURE

OUVRAGE FAIT A LA MAIN

JEAN TARZI
MARCHAND TAILLEUR

Docteur Albert Comtois

Radiodiagnostic
Radiotherapie
Electrotherapie

RADIOLOGISTE EN CHEF
À L'HOPITAL STE-JUSTINE

Tél.: MA.3288 410, ouest Sherbrooke

PAUL-E. MARCIL

R. P. Yves-M. Faribault, O. P.

Sur la tombe du T. R. P. Lagrange

R. P. Albert Saint-Pierre, O. P.

Le Scoutisme et la Culture

M. Ferrier Chartier

Plaidoyer pour l'orgue à tuyaux — I.

Mme Marcelle Chabot-Rousseau

Images coloniales — II.

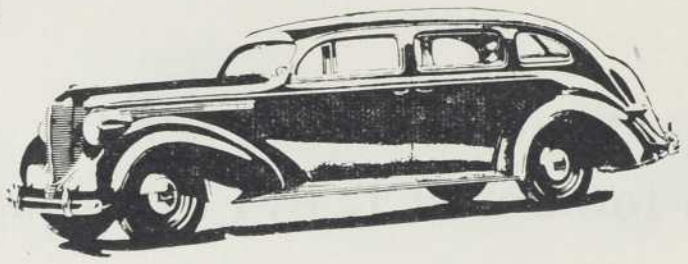
Le Sens des Faits

Le 19 mars au Théâtre des Ambassadasseurs, par le R. P. Arcade-M. Monette, O. P. — Projections : *L'évêque nommé de Prince-Albert — Les belles citations,* par Criticus.

L'Esprit des Livres

Joret : *Dominican Life* (*R.-M. B.*) Chevrot : *Jésus et la Samaritaine* (*M.-G. G.*) Bouchon : *La Vie* (*V.-M. D.*) Hoornaert : *Face au devoir* (*M.-A. L.*) Veuillot : *Louis Veuillot, sa vie, son âme, son œuvre* (*M. C.*)

DOYENS des
VENDEURS AUTORISÉS
CHRYSLER 6 et 8 cyl
PLYMOUTH 6 cyl.
CAMIONS "FARGO"
½ à 3 TONNES



Toujours un bel assortiment
de VOITURES USAGÉES
MARQUES POPULAIRES
et MODÈLES RÉCENTS
SUCCURSALE:
VENTE de CHARS USAGÉS
Tél.: CA. 1385 - 4584, ST-DENIS

GIRARD AUTOMOBILE INC.
1448 ouest, rue DORCHESTER

BUVEZ les "Liqueurs douces" de
Fournisseurs des RR. Pères Dominicains
Tél.: WI. 4450 LA REINA MINERAL & SODA WATER LTD 2373, DUVERNAY
P.E. Marcorelles, gérant
maison canadienne-française de haute renommée

PORTES et CHASSIS
BOIS de CONSTRUCTION
SPÉCIALITÉ: TOURNAGE
et SCULTURE sur BOIS
Labrecque & Dieumegarde
Tél.: CHerrier 7012 1667, rue Labrecque

Engraved by KIERAN
KIERAN ENGRAVERS LTD
dessinateur sur maquette d'acier
pour papeterie gravée et de luxe
480 ouest, LAGAUCHETIÈRE Tél.: LAncaster 1310

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX
MONTCLAIR CONSTRUCTION CO.
SPÉCIALITÉ: BÉTON-BRIQUETAGE
Tél.: Rés. EL 8135 - Bur. WE 3987 G. MARIANI, PROP. 656, Ste-Marguerite

PRIX SPÉCIAUX aux COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
LES PRODUITS FORTIN
MANUFACTURIER: déodorant - désinfectant - savons: liquide, mou, coco - cire à plancher - poudre à laver.
Tél.: BÉ. 1600
4723, ST-DENIS
PAUL-E MARCIL



CIDRE EVANGELINE ENRG
CIDRE de POMMES PUR
Tél.: DO. 1010 7482, ST-DENIS

SUR LA TOMBE DU T. R. P. LAGRANGE

Virtus in infirmitate perficitur. « *C'est dans la faiblesse que la force réalise l'œuvre parfaite.* » *Cette parole divinement adressée à l'apôtre Paul résume le mystère même de la croix, mystère de faiblesse et de puissance, où c'est la pire ignominie qui mérite la gloire suprême et prépare l'effusion triomphale de l'Esprit. Si Paul était tenu de compléter en sa chair ce mystère de la croix, ce n'était là que la première mise en vigueur d'une loi qui n'a pas cessé de régir le Corps mystique, et surtout, dans ce Corps, le jeu de ces articulations essentielles que sont les participants du sacerdoce et de la mission enseignante du Sauveur. C'est pourquoi, voulant donner un aperçu de la carrière d'un grand ami du Christ, qui fut en même temps un très grand serviteur de l'Eglise, une jointure principale du Corps mystique, nous avons tout naturellement songé à considérer cette vie à la lumière de ce principe cardinal de la fécondité spirituelle.*

Et, à cette lumière, tout s'est éclairé. Non seulement nous avons mieux compris la physionomie d'âme du vénéré maître, physionomie où la noblesse rayonnait de la simplicité, où la sérénité s'épanouissait en ardeur et l'humilité en charité, mais il nous semble maintenant possible d'embrasser plus pleinement le sens et la portée de son œuvre. Nous résumerions d'un mot notre pensée en disant que le P. Lagrange nous paraît avoir été suscité, à une heure où l'Eglise apparaissait très faible devant l'erreur, pour manifester comment « le faible de Dieu est plus fort que les hommes. »

On sait en quel désarroi se trouvaient en 1890 les études ecclésiastiques d'Ecriture Sainte. Aux difficultés soulevées con-

tre l'inspiration scripturaire au nom des sciences physiques et historiques, on s'était contenté de répondre tantôt par un vague concordisme, tantôt par de malheureux essais de réduction doctrinale. N'était-ce pas faiblesse que de lier à des hypothèses scientifiques bientôt périmées la défense de l'immuable foi, et faiblesse plus grande encore que de rogner quoi que ce soit du dépôt traditionnel ? On voilait de toute manière la puissance de la lumière inspiratrice, sa transcendance surnaturelle ou sa translucidité plénière. C'est à ce moment que le P. Lagrange vint apporter, au nom des enseignements de saint Thomas sur la vérité en général et sur le charisme de prophétie en particulier, les distinctions salvatrices. Il fit comprendre qu'une considération plus attentive « du caractère des propositions et du genre littéraire des livres » suffirait à conserver au dogme de l'inspiration la puissante intégrité de sa formule traditionnelle et la plénitude de sa vertu régulatrice. Ces principes si simples faisaient alors figure de nouveauté révolutionnaire. Si la révolution s'est opérée pacifiquement et a définitivement acquis à l'Eglise une arme défensive invincible, dont on commence à peine d'apprécier la puissance, c'est que son initiateur sut se faire oublier et laisser la vérité se frayer toute seule un chemin.

Ce gain fondamental obtenu, il fallait le monnayer en quelque sorte, en poursuivre l'application à travers les innombrables difficultés particulières qu'offre l'exégèse des Saints Livres. Là encore, pendant que les modernistes tentaient d'introduire dans l'interprétation du dogme leur philosophie agnostique, le P. Lagrange, appuyé sur la robustesse de sa foi antique, confiant d'ailleurs dans les virtualités du thomisme, essaya de montrer que le salut réside d'une part dans l'humble acceptation du réalisme des formulations traditionnelles, de l'autre dans la

considération souverainement loyale et objective des conditions historiques selon lesquelles s'est incarnée la parole de Dieu. Et dans ce double consentement au réel humain, voie authentique par où l'on accède à Dieu, il obtint, au delà de la lettre, la révélation de l'Esprit, et il vit et rendit témoignage que c'est le même Esprit qui aujourd'hui anime l'Eglise et jadis inspira les prophètes de Dieu.

Mais pour réaliser cette synthèse, pour la découvrir sans cesse à nouveau, à travers l'infinie variété historique et psychologique des expressions humaines, quel prodigieux effort de soumission à l'être, quelle profondeur de compassion pour les abaissements du Verbe, quelle intensité de prière et de docilité aux rectifications venues de l'invisible le grand scrutateur de la Bible n'a-t-il pas dû déployer ! Et nous ne parlons pas de l'immense labeur matériel que constituait la mise en œuvre d'un tel fourmillement de détails techniques, variantes manuscrites, faits linguistiques, documents archéologiques, épigraphiques et littéraires rassemblés des quatre coins de l'Orient. Seuls ceux qui sont initiés à ces études peuvent en jauger l'incroyable difficulté; seuls ceux qui ont parcouru chronologiquement l'œuvre gigantesque du P. Lagrange savent avec quelle ardeur infatigable le grand exégète, tel un François Xavier sans cesse aspirant vers des terres nouvelles à conquérir au Christ, a volé sans relâche de problème en problème, toujours inquiet des attaques les plus récentes et les plus insidieuses, se réservant, avec une sorte de prédilection ascétique, les besognes les plus ardues, voyant d'ailleurs dans cet humble attachement à l'individuel concret la condition indispensable de la pleine certitude historique dont il cherchait à étayer les fondements de la révélation. S'il est une « passion » de l'intellectuel chrétien, une participation des puis-

sances humaines d'investigation, d'intuition et de réflexion aux souffrances du Christ en croix, on doit dire que le P. Lagrange a vécu ce crucifiement avec une singulière intensité, encore que l'épuration de sa foi ait été, semble-t-il, comme adoucie et simplifiée par un reflet de la calme limpidité de Nazareth.

Mais une mort plus cruelle encore que celle-là lui était réservée, et c'est peut-être là que la postérité verra le facteur décisif de la fécondité de son œuvre. Cette mort lui vint de l'incompréhension et de la défiance que lui témoignèrent quelques-uns de ses frères dans la foi. A l'opposition instinctive d'esprits simplificateurs et fixistes vinrent s'ajouter des suspicions plus douloureuses encore pour ce grand cœur. Dans ces conjonctures si pénibles, il eût sans doute volontiers fait sien le mot d'un de ses frères d'armes, le P. de Grandmaison, s. j. : « Qu'importe que nous jonchions d'un peu de notre réputation la route par où passera la vérité ? » Il jugea que la meilleure attitude consistait à continuer en silence son effrayant labeur. Et s'il ouvrit la bouche pour se défendre, ce ne fut jamais qu'avec une infinie douceur, ne cherchant qu'à s'effacer devant la cause sacrée qu'il représentait. Peine perdue, hélas ! C'est alors que, confiant dans la méthode historique qu'il avait mise en œuvre dans ses Etudes sur les Religions Sémitiques *et son* Messianisme chez les Juifs, *et assuré que seule son application rigoureuse fournirait une réponse efficace aux attaques que Harnack et Loisy dirigeaient alors contre le Nouveau Testament, le P. Lagrange, déjà presque sexagénaire, décida de consacrer à l'étude des évangiles et de saint Paul ses forces déclinantes. Et c'est ce qui nous a valu ces admirables commentaires (Rom. Gal., Mc., Mt., Jo.), où continue de s'affirmer l'esprit critique le plus rigoureux en même temps que la plus absolue docilité aux directives du Saint Siège.*

On fut unanime à saluer ces livres comme d'incomparables sources de lumière, en même temps que les plus sûrs appuis de la foi intégrale. Puis vint l'Evangile de Jésus-Christ, où, à la faveur d'une moindre technicité d'exposition, filtrait plus largement le rayonnement de cette âme de savant qui, pendant de longues années de vie palestinienne, s'était lentement modelée sur « cette divine impassibilité des évangiles, » où il disait voir « l'expression la plus émouvante de l'étonnement de l'âme en présence du mystère de la Rédemption. »

Plusieurs autres ouvrages de science vinrent compléter par la suite l'œuvre du P. Lagrange, sans parler des innombrables recensions et des importants articles de revue échelonnés, au rythme de cinq ou six par an, sur une période de près de cinquante années. Certes, le vieux champion de la foi, en exhalant le 10 mars dernier, le dernier soupir, apportait au tribunal du Christ une vie bien remplie. Comme avant lui les novateurs des siècles passés, les Jérôme et les Thomas d'Aquin, il avait semé dans la faiblesse et les larmes. Comme eux, dans l'exultation céleste, il verra, de ce grain de sénevé qu'a été sa vie solitaire et obscure, surgir un grand arbre sous lequel viendront s'abriter les générations de l'avenir.

Yves-M. Faribault, O. P.

Collège Dominicain
Ottawa

Le Scoutisme et la Culture

Puisqu'il s'agit de préciser les rapports du Scoutisme et de la Culture, d'établir ce que celle-ci peut emprunter à celui-là, avec l'intention de conclure au moyen de vérités qui ne peuvent échapper à personne que le Scoutisme, loin de nuire à la culture entendue dans son sens véritable, lui profite admirablement, la favorise, l'active et la stimule à des titres nombreux et puissants, commençons par la culture.

Considérations sur la culture

Dans la documentation que j'ai présentement sous les yeux concernant la culture [1], je trouve une illustration vigoureuse de ce qu'on pourrait nommer, en empruntant le terme moderne destiné à signifier la moins-value du numéraire, la « dévaluation » des mots. Ainsi, le mot culture, selon l'usage que l'on en fait communément aujourd'hui, a perdu en extension et en profondeur plus des deux tiers de la signification réelle qu'il avait à l'origine et que lui a donnée dans la suite le progrès de la pensée jusqu'au terme de l'époque classique de la littérature française. Après l'avoir dépouillé de sa signification propre, le vocabulaire moderne lui a fait signifier à la fois tout et rien. Aussi faut-il voir, par le nombre des définitions diverses, opposées parfois qu'on en donne, la multitude des concepts que ce mot présente aujourd'hui aux différents esprits. C'est du reste le sort malheureux de tous les mots séparés de

1. En particulier *Xenia Thomistica*, vol. I, page 533 ; Rome, 1925 : « Ce qu'enseigne saint Thomas sur la Culture », par S. E. Mgr Aug. Fisher Colbrie.

l'idée qu'ils exprimaient primitivement et de la chose correspondant à cette idée, de se trouver ensuite nomades et vagabonds, sans demeure et sans foyer, aptes à tous les services et à toutes les trahisons.

Si l'on veut maintenant classifier les diverses catégories d'idées exprimées par le mot culture, on en distingue trois principales dont les deux premières se caractérisent rigoureusement, mais dont la troisième laisse le champ de la pensée et de l'imagination entièrement livré à l'arbitraire. Il y a l'idée rationnelle, naturelle ; il y a l'idée chrétienne qui ajoute à la première et la modifie selon les exigences pratiques des dogmes ; enfin, il y a l'idée moderne, tout à la fois restreinte et floue, que chacun peut faire correspondre à ce qu'il veut au gré de sa tournure d'esprit ou de ses préjugés.

A l'origine, le mot culture se rapportait naturellement au travail des champs. Les classiques latins l'ont d'abord employé dans ce sens et c'est par une association presque spontanée — une analogie d'attribution, diraient les Philosophes — entre l'idée d'un champ en friche, et l'idée de la terre vierge qu'est l'âme d'un enfant, qu'ils en sont venus rapidement à l'employer pour signifier l'éducation de l'homme sous toutes ses formes et particulièrement sous ses formes les plus élevées. Pris dans ce sens, le mot culture offre trois aspects qui intègrent la définition de la chose signifiée : un aspect actif, lorsqu'il s'agit du travail à la fois intellectuel, moral et manuel absolument requis pour tendre sans cesse vers la perfection de la nature, de la vie et de l'activité humaines ; un aspect objectif et passif en quelque façon, s'il s'agit de l'ensemble de tous les biens ordonnés à cette perfection et dont l'acquisition se fait par le travail, tels les

sciences spéculatives et pratiques, les arts libéraux et mécaniques, les lois, les institutions sociales, le commerce, l'industrie, les nécessités, les commodités et les agréments de la vie ; enfin un aspect subjectif, le seul qui ait fourni quelqu'élément à la conception moderne pour signifier la possession de ces divers objets à des degrés qui se rapprochent plus ou moins de la perfection recherchée. Il suit de là que la chose signifiée par le mot culture rencontre à peu près la chose signifiée par le mot civilisation, pourvu que l'on garde à ce dernier son sens véritable.

Le sujet de la culture ainsi entendue, ce n'est plus l'intelligence spéculative ou pratique, l'imagination, la mémoire, mais c'est tout l'homme, âme et corps, par rapport à lui-même — perfection propre de la partie — et par rapport à la société des autres hommes au milieu de laquelle, selon l'intention de la nature, il est appelé à vivre — perfection de la partie par rapport au tout. Son objet, c'est donc en premier lieu ce qui constitue l'homme dans sa plus grande perfection selon l'idée éternelle et universelle, puis reposant sur ce fondement indispensable, l'exercice et l'épanouissement des aptitudes et des talents individuels, mis au service de la collectivité pour son enrichissement. Telle était la conception de la culture chez les anciens puisque Cicéron et César emploient indifféremment ce mot pour signifier tous les aspects d'une civilisation supérieure.

Un Scoutisme avant la lettre

Quels peuvent être les apports de la méthode scoute à la culture entendue dans un sens aussi compréhensif ? L'on dit communément que le scoutisme n'a pas toujours existé et que chez toutes les nations civilisées, il a suffi des procédés ordinaires de l'enseignement et de l'éducation pour transformer le jeune garçon en homme très convenable. Rien de

plus vrai ; et personne n'oserait prétendre que le scoutisme est absolument nécessaire à l'éducation d'un enfant, quand d'autre part le nombre des scouts est encore relativement restreint. Le scoutisme tel qu'institué par Lord Baden-Powell ne date que de la fin du XIXe siècle ; mais il faudrait voir si aux époques les plus brillantes des civilisations antiques, il n'a pas existé quelqu'institution similaire. Toutes les grandes civilisations humaines ont possédé aux divers degrés de leur progrès des écoles d'honneur ; la statuaire grecque et romaine conservée dans les musées du Vatican, de Florence et du Louvre nous donne de ce fait des témoignages aussi intéressants que variés. Dans le marbre qui représente l'éphèbe, type accompli de jeunesse et de beauté virile, prêt à lancer le javelot ou à courir dans le stade, il faut voir au delà de la force et de l'habileté physiques, mais servie par elles, la passion de l'honneur et de la victoire. Et c'est ce culte de l'honneur et de la victoire ou de la mort, établi dans les mœurs selon les exigences d'un idéal supérieur, qui a procuré aux civilisations anciennes, même antérieures au Christianisme, ces héros fameux dont l'histoire a conservé les noms et le souvenir des actions glorieuses. L'on rapporte du jeune Spartiate qu'il lui était interdit tant par les mœurs que par les lois de sa nation de reculer en présence de l'ennemi. Celui qui avait fui ou seulement évité le champ de bataille était le plus souvent réduit à se donner la mort, ne pouvant supporter les humiliations dont on l'abreuvait dans la cité pour l'exemple de la jeunesse. Le Christianisme n'a pas supprimé ces écoles d'honneur. Il les a surélevées, les a orientées vers une fin supérieure, les a pénétrées de ses lumières surnaturelles au point d'en faire surgir l'une des plus brillantes et des plus bienfaisantes institutions qui aient honoré l'Eglise, je veux dire : la « Chevalerie. »

Foyer, Ecole et Scoutisme

En élargissant les cadres de cet article, il me sera facile d'exposer, appuyer sur de solides motifs, comment le scoutisme complète admirablement la culture générale de l'enfant reçue au foyer et à l'école. Pour ce qui est de la volonté, des puissances sensibles, du développement physique, il semble bien que la méthode se soit définitivement imposée à l'attention de tous. Reste le point de vue strictement intellectuel auquel semble s'être exclusivement rattachée la conception moderne de la culture. Sa définition ne tient qu'à des nuances. On l'a tellement diluée qu'il reste si peu que rien de la chose signifiée. Son essence demeure encore saisissable aux premières appréhensions des fins esprits, mais elle s'envole dès que nous voulons l'analyser. On sait le mot d'Edouard Herriot : « La culture, c'est ce qui vous reste dans l'esprit quand vous avez tout oublié. » Julien Benda prétend que c'est « une espèce d'ameublement fondamental de notre esprit. » Je dirais pour ma part que la culture suppose un certain nombre de connaissances générales au moyen desquelles un esprit pénétrant peut établir des relations et des rapports et clarifier ainsi par les sommets toutes les autres connaissances qui parviennent obscurément aux regards de son esprit. En ce sens, la culture tient tout à la fois de l'étude et de la qualité intrinsèque des facultés de l'âme. Quoi qu'il en soit, du point de vue qui nous occupe, il importe moins de considérer la culture dans son sens strict que dans sa conception très générale de développement intellectuel.

Or à ce point de vue, l'ensemble des Scouts peut se partager en trois catégories : celle du plus grand nombre qui fréquentent l'école primaire et pour qui, il ne peut être encore question de culture proprement dite ; celle d'un nombre moindre adonnés à l'étude ou à la pratique d'un métier ou qui, pour quelque motif

que ce soit, abandonne le cours régulier des études vers l'âge de dix-sept ans ; enfin la troisième catégorie moins nombreuse de ceux qui abordent l'étude des humanités.

L'éducation et l'enseignement des premiers se font au foyer et à l'école. Ce sont là les milieux nécessaires au développement normal de l'enfant. Il n'existe rien qui puisse les remplacer et il n'a jamais été dans l'intention des initiateurs du scoutisme de leur substituer leur méthode. Les maîtres naturels de l'enfant, ce sont les parents et ceux qu'ils ont revêtus de leur autorité. Mais si le foyer et l'école, par la rigueur des circonstances, laissent chez l'enfant certaines puissances incultes, ne parviennent pas toujours à donner à toutes ses facultés et à toutes les manifestations de sa vie soit individuelle, soit collective, la tonalité la plus profondément humaine dont elles soient capables pour le présent et plus encore pour l'avenir, ne sera-t-il pas juste de recourir à un autre moyen immédiatement adapté qui s'ajoutera aux moyens ordinaires pour en compléter l'influence et leur assurer un plus haut degré d'efficacité ?

Invoquons un premier exemple dans le rôle de la discipline nécessaire à toute culture sérieuse intellectuelle autant que morale. Au foyer comme à l'école, c'est la contrainte d'une discipline extérieure, rigoureusemene imposée, au caractère négatif, qui consiste plutôt à éviter le mal qu'à faire le bien et qui obtient le plus souvent toute sa force de la sanction. Il ne reste que la conscience encore assez obscure du devoir pour engager l'enfant à s'y soumettre et cette soumission n'a presque plus rien de spontané ; elle ne laisse aucun choix vraiment personnel dans l'exercice de la liberté, de sorte que l'enfant, obéissant la plupart du temps par routine ou par crainte, n'apprend pas

vraiment selon l'expression courante à se conduire par lui-même. Alors que le scoutisme dans la soumission qu'il impose à l'enfant fait appel avant tout à un sentiment absolument personnel, celui de l'honneur indépendant de l'habitude aveugle autant que de la sanction et qui porte en lui-même tous ses motifs de satisfaction ou de mécontentement. Ce sentiment se termine dans le for intérieur de la conscience, de sorte qu'il se soustrait à tout ce qui vient généralement ternir la beauté et la bonté d'une action : la crainte d'être vu ou n'être pas vu, la joie d'être récompensé ou le regret d'être puni, la conquête de l'estime ou l'enjeu du mépris, toutes circonstances qui ne doivent compter pour rien dans la vie du scout véritable ; dès que son honneur est sauf au témoignage de sa conscience, tout le reste est affaire de « Visage pâle. » L'entrée libre dans la troupe, la reconnaissance de l'autorité des chefs égaux pourtant de par la nature, le caractère même de la loi scoute, la bonne action quotidienne librement voulue et librement accomplie sont autant d'illustrations concrètes de cette vérité.

Tout le monde sait bien que le jeune garçon échappera tôt ou tard à la férule de son professeur et aux regards sévères de son père, qu'il devra trouver un jour dans ses propres convictions et ses propres habitudes la règle de sa vie. Pourquoi dès lors ne pas lui créer dès maintenant un milieu qui puisse favoriser son initiative personnelle et lui laisse toute la responsabilité de ses actes ? « La nécessité de la besogne automatique ne comble pas en nous l'exigence du travail créateur ; la nécessité de la discipline grégaire ne satisfait pas l'exigence de l'ordre ; c'est quand il s'engage total et libre que l'homme atteint dans son être ce qu'il y a de plus haut et de meilleur. N'attendre de

lui que des gestes uniformes, un consentement résigné, c'est le déraciner de ce qui fait sa grandeur et sa force. »[1]

Le résultat de cette discipline ne tardera pas à se faire sentir sur le développement intellectuel de l'enfant, grâce à une meilleure attention en classe, à un travail scolaire plus soigné à la maison, à une plus grande égalité d'âme dans les difficultés et les insuccès.

Si l'on objecte que l'assiduité aux réunions de la Troupe peut enlever un temps précieux à l'étude et nuire ainsi au progrès de l'élève, il est facile de répondre appuyé sur l'expérience la plus commune que l'écolier ne saurait donner à l'étude des matières scolaires tout le temps libre dont il dispose à la maison. Alors il resterait à découvrir si le temps qu'il donne au scoutisme profite davantage à sa culture que celui qu'il donne à des exercices purement physiques, à des jeux pratiquement inutiles, à l'ennui ou à la paresse ; si les trois semaines de camping lui sont plus profitables que le reste des vacances passé dans des conditions tout à fait inadaptées à son âge ; si enfin, le travail et les jeux de patrouille ne concourent pas plus immédiatement au développement de toute sa personnalité que le travail solitaire ou les jeux partagés avec des amis de hasard ou des compagnons suspects. Une réponse à ces doutes s'impose d'elle-même favorable au scoutisme lorsqu'il s'agit de l'élève de l'école primaire.

Après l'école Quant à celui qui abandonne le cours régulier des études au sortir de cette école, il lui reste l'acquis de ses premières années. La troupe ou le clan selon l'âge ne continuent d'ailleurs de lui procurer un précieux appoint de culture au

1. Daniel-Rops : « Ce qui meurt et ce qui naît, » page 58.

moyen d'une méthode dont la graduation s'adapte sans cesse à son âge et à sa condition.

Pour le routier, la formule vise immédiatement au service social, et ce n'est pas là un moindre élément de culture que celui de la nécessité du dévouement et de la charité à l'heure où de l'aveu même du Souverain Pontife, « les hommes ne savent plus s'aimer, où l'on n'entend plus retentir sur cette terre que des mots de haine et des mots de guerre. » Du point de vue strictement intellectuel, les réunions du clan ne sont-elles pas pour un grand nombre les seules occasions d'échanger des opinions sur des sujets plus graves que ceux dont s'entretient communément la jeunesse ? Il y a la bibliothèque du local, les revues, la sage direction d'un chef averti, les mots d'ordre généraux, etc. Enfin, pour cette catégorie de garçons, même si le scoutisme n'était pas le moyen de culture le mieux approprié, il resterait encore extrêmement précieux puisque dans de nombreux cas, il n'en existe pas d'autres.

Cependant, je veux bien que les premiers éléments d'une culture supérieure soient les Humanités et la Philosophie ; mais non pas des Humanités qui trop souvent n'obtiennent pour résultats que de meubler la mémoire ou de susciter quelques mouvements passagers d'admiration à l'égard des œuvres et des actions les plus profondément humaines, mais qui en réalité ne fournissent pas les moyens, n'inspirent pas même le désir de reproduire ces œuvres, d'imiter ces actions dans sa propre vie et tout compte fait demeure sans influence sur l'activité humaine ; non pas davantage une Philosophie qui donnerait à la sagesse la froideur d'une déesse antique et qui tout en développant si merveilleusement aux regards de l'intelligence, les modes

absolus du raisonnement et du savoir, les causes, la nature et le partage des êtres, ne parviendrait cependant à soumettre à aucune de ses données le libre agir humain, ne réussirait à modifier selon les exigences de ses conclusions, ni la chaleur, ni le mouvement incessant de la vie. Dans ces conditions, les Humanités et la Philosophie manqueraient la moitié de leur but culturel. Elles pourraient affiner l'esprit, rendre plus souples et plus aiguisées les puissances intellectuelles, enraciner même des convictions toujours salutaires, bien que purement spéculatives, mais n'influenceraient, ni n'ordonneraient l'activité humaine en négligeant d'introduire dans les facultés ordonnées à l'action les habitudes aussi nécessaires pour agir droit que pour penser juste. Elles feraient ces hommes qui existent de fait en si grand nombre et qui disent : faites, et ne font pas eux-mêmes ; qui pensent qu'il faut se dévouer, mais ne se dévouent jamais ; qui admettent le devoir de la charité, mais ne semblent pas trouver d'occasion pour le pratiquer ; qui conviennent qu'il faut être amis, mais se conduisent en ennemis ; qui ont déjà songé qu'il fallait servir, mais n'ont jamais servi...

Le scoutisme offre cet incomparable avantage de donner à la culture sa valeur et son intensité de vie, d'éprouver par l'expérience personnelle l'utilité de ses richesses, de la dépouiller de tout ce que finit par lui donner de factice et de conventionnel l'ambiance scolaire trop uniformément monotone. Ainsi le travail du scout ne consiste pas seulement à pâlir sur les livres ou à caresser les idées de choses purement imaginaires, mais bien, en dehors des heures d'étude et de classe réglementaire, à voir, à se rendre compte, à éprouver, à reproduire dans tous les domaines du vrai, du beau et du bien. C'est à ce titre que l'on a fait à la méthode scoute le grief de viser trop exclusivement à l'ac-

tion. Mais c'est précisément en ceci qu'elle obvie à ce qu'on a si justement surnommé « la Culture sous vitrine, » celle qui se termine dans l'intelligence ou se résout en un vague sens esthétique et reste sans influence salutaire sur la vie et l'activité humaines. Du reste, la vie scoute sagement pratiquée laisse au garçon tout le temps nécessaire à l'étude et à la réflexion. Bien plus, faut-il le redire, en raison même de sa loi, elle habitue l'écolier à n'en rien perdre.

Témoignage De cette vérité, je ne citerai qu'un seul témoignage emprunté à un routier de France : « Adolescents lycéens, nous avons reçu notre formation intellectuelle dans les livres, la littérature, la théorie et l'abstraction : elle n'avait que peu de contacts avec notre vie. Et parallèlement, avec nos frères scouts, nous menions notre vie d'aventures dans nos camps, en pleine nature : et cette vie nous heurta sans cesse aux difficultés concrètes que nous apprenions à surmonter avec joie sous la conduite de nos chefs...

« Routiers, nous avons senti le besoin d'un équilibre complet, d'une unité profonde de tout notre être. Le goût de la sincérité avec les autres, dans notre amitié sur la route et sous la tente, nous a amenés à la sincérité avec nous-mêmes. Notre vie intellectuelle allait-elle rester en dehors de cette unité commencée ? Nous avons pris conscience que notre instruction était livresque, ne faisait pas partie de notre propre expérience : du plaqué ; nous avions accepté les admirations convenues, nous avions entassé les théories philosophiques sans choisir, etc.... bagage lourd, difficile à mettre en valeur. La tentation était grande de le virer par-dessus bord : alors ces sept, huit années d'études : perdues ?

« Mais nous n'avons pas tardé à nous apercevoir que le scoutisme, en multipliant nos moyens de culture, allait justement vivifier cet amas de connaissances mal digérées.

« Il s'agit de faire disparaître l'hiatus qui s'est formé entre notre vie et nos études, de vitaliser celles-ci et d'intellectualiser celle-là.

« En fait tous nos programmes et la plupart de nos maîtres prolongent, dans tous les ordres d'enseignement, les méthodes et les vices de la scolastique décadente. [1] Le scoutisme nous oppose, plus que d'autres à cet enseignement et, nous en dégoûte. Mais comment réagir efficacement, éviter la double vie ou l'enlisement progressif, rejoindre l'« idée » et le « réel » comme disait Jacques Chevalier ?

« Le Scoutisme nous apporte beaucoup dans cette œuvre d'humanisation de la pensée... » [2]

Pour la plus grande Patrie

Tous les publicistes qui ont commenté le Jamborée de Hollande où sont venus fraterniser, près de la petite ville de Haarlem, les scouts de quarante nations n'ont pas manqué de faire observer de quel prix pouvait devenir pour la paix internationale la fidélité à la loi scoute. Je lis à ce sujet dans la *Revue des Deux Mondes* du 16 septembre 1937, les lignes suivantes sous la signature de M. Bernard Lechartier : « Il n'existe pas, je crois, d'organisation autre que le scoutisme qui ait jamais réussi à mettre sur pied un rassemblement international de cette importance et d'un caractère aussi désintéressé,

---

1. Forme rigoureuse des propositions et de leur lien logique indépendamment de la vérité ontologique de leur matière. — Ceci a été écrit par un Français, je n'oblige personne à penser la même chose de nos maîtres et de nos programmes.

2. *Revue des Jeunes*, février 1935, page 297.

établissant entre tant de garçons de races et de nationalités différentes des contacts aussi personnels et variés. »

N'est-ce pas là une conséquence de la culture la plus authentique et la plus élevée, de celle qui place les intérêts humains universels au-dessus des égoïsmes de races, de nations et de partis et qui, tout en pratiquant au plus haut degré la fidélité à son Roi et aux institutions politiques de son pays, sait reconnaître et respecter chez les autres dans la justice et la charité les droits supérieurs et imprescriptibles de la raison humaine ? Si, d'autre part, la philosophie, les lettres et les arts ne s'épanouissent librement que dans la paix, le scoutisme aura contribué pour une large part au progrès de l'humanité vers l'idéal de la beauté, de la bonté et de la vérité.

A. Saint-Pierre, O. P.

Plaidoyer pour l'orgue à tuyaux

UNE LONGUE FILIATION

On a accoutumé d'appeler l'orgue le roi des instruments. La majesté dont il est revêtu éclate, en effet, dans tous les pays civilisés. C'est qu'un Grand Orgue n'est pas seulement un instrument, mais, dit Lavignac, « un ensemble d'instruments mû par un seul individu. » Sa puissance donne l'impression de l'infini. L'orgue ne souffre de comparaison qu'avec l'orchestre qu'il parvient cependant à dominer. Son origine remonte à la plus haute antiquité et se confond avec l'histoire du monde.

La *Bible*, au livre de la Genèse, nous dit, en parlant de Jubal, descendant de Caïn : « Il a été le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau. » Il n'est pas douteux que l'orgue, tel qu'on le voit maintenant, tire son principe des flûtes de roseau taillées par les pâtres des temps bibliques. Le premier orgue, en somme, fut une rangée de petits tuyaux de jonc liés ensemble et dans lesquels on soufflait pour en tirer des sons. Cette flûte, harmonisée très sommairement, on la retrouve entre les doigts du dieu Pan, de la mythologie grecque. La flûte de Pan, d'où s'envolaient pastorales et musique accompagnant les danses des nymphes, est généralement considérée comme l'ancêtre de l'orgue véritable. En maints endroits, la Bible y fait allusion, mais il faut distinguer. Pareil mot, à ces époques reculés, ne désignait pas ce que, précisément, nous connaissons aujourd'hui. On le voyait appliqué à tous les instruments de musique. Ce fut le cas des Grecs chez qui on ne retrouve nulle trace de l'orgue. Ils

ne connurent certainement pas cet instrument. Or, en traduisant la Bible (Version des Septante), ils donnèrent au mot orgue le sens qu'ils lui appliquaient généralement : tout instrument, sans distinction de forme ou d'emploi. C'est vers l'an 200 A. C. qu'un homme appelé Ctésibius inventa l'*Hydraulus* qu'Archimède perfectionna.

Ce fut le premier orgue tel qu'on le conçoit de nos jours. Le vent subissait la pression de l'eau enfermée dans un vase et faisait parler une série de tuyaux aménagés à la partie supérieure de l'instrument. Les Romains, tout comme les Grecs, donnèrent au mot *organum* un sens très vague. Mais S. Augustin précise, pour sa part, en entendant par *organum* un instrument de musique actionné par des soufflets. Le *Talmud* rapporte qu'un orgue de 10 tuyaux avec clavier fut construit vers le 2ème siècle. Les notes des premiers claviers étant énormes exigeaient de l'exécutant une force peu ordinaire. Aussi bien, l'harmonie n'étant pas encore employée en musique, on ne faisait entendre qu'un son à la fois. Peu à peu les claviers en vinrent à des dimensions moins effarantes. C'est vers la fin du 15ème siècle qu'ils atteignirent celles qu'on leur connaît maintenant. On attribue l'invention du pédalier à un habile musicien de Venise, Bernhard, d'origine allemande. Il construisit le premier modèle vers 1470.

Puis, jusqu'au 19ème siècle, l'orgue cessa d'évoluer. On ne modifia que la taille et l'accordage des tuyaux. Vint Jordan qui assouplit l'instrument en le rendant expressif. Flight assura au vent qui alimente les tuyaux une pression constante. Alors ce fut le levier pneumatique de Barker. L'électricité, d'application de jour en jour plus facile, permit de simplifier la construction des orgues tout en leur assurant une puissance formidable. Un Canadien-français, le Dr Salluste Duval, inventa la pédale à

combinaison libre qui rend aux organistes des services incontestables. L'Allemagne, la France, l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada sont les pays les plus célèbres pour la qualité de leur facture d'orgues.

Après dix siècles d'expériences heureuses, l'évolution de l'orgue est-elle terminée ? L'avenir, un avenir très éloigné pourra seul répondre à la question.

la pierre philosophale

L'éternelle rêverie des hommes s'est toujours nourrie de mythes et de légendes. La vraisemblance n'en fut jamais le premier trait caractéristique, non plus que la vérité scientifique. Les alchimistes du Moyen-Age cherchèrent, en vain, une formule de transmutation des métaux en or pur. Ils crurent en posséder le secret. Mais le sentiment public se chargea de ramener à la raison ces illuminés d'un autre temps. A plusieurs reprises, les malheureux savants de laboratoire expièrent sur le bûcher leurs absurdes conceptions scientifiques. On les crut abandonnés à l'inspiration du diable.

Le monde a évolué, mais toutes les époques ont eu leurs chercheurs de pierre philosophale. La découverte de l'électricité et ses multiples usages ont fait surgir des sorciers modernes, plus éclairés, plus scientifiques que leurs lointains devanciers. Quelques-uns, à qui l'on doit d'importantes inventions, furent des savants authentiques, de véritables bienfaiteurs de l'humanité. La radio et les immenses possibilités qu'on y entrevoit ont couvert le monde d'ingénieurs électriciens. La science y a gagné un prestige nouveau, mais l'art a souvent été relégué au second plan. La transmutation des métaux en or : toute l'histoire de l'industrie moderne. Une véritable révolution secoue la hiérar-

chie des valeurs. L'objet sorti des mains de l'homme s'est vu monstrueusement placé sous le signe de la quantité. Au travail d'art, à l'œuvre sincère et vraie, jaillissant des profondeurs du cœur humain, on croit plus commode et moins dispendieux de préférer la copie, le succédané, l'ombre de la valeur artistique.

Alexander Graham Bell découvrit un jour qu'un aimant peut faire vibrer un diaphragme de manière à reproduire des sons. L'invention a déchaîné l'imagination d'un nombre considérable de savants physiciens. Ils ont cherché et cherchent encore le moyen de produire de la musique synthétique, par des procédés artificiels. Tourmentés eux aussi par l'éternelle croyance à la pierre philosophale, ils ne désespèrent pas de tourner en harmonies d'or des bruits lourds et ternes comme le plomb. Usurpant le pouvoir de Dieu, les savants voulurent créer de toutes pièces des êtres vivants. Des mécaniciens modernes n'ont pas cru être au-dessous du vieux rêve en construisant des robots qui se meuvent et s'agitent. Mais leur impuissance s'est révélée dans toute sa force lorsqu'il s'est agi d'y introduire une âme pensante. Enfin et plus près de nous, des ingénieurs électriciens besognent ardûment à la recherche de timbres nouveaux en art musical. Leurs mixtures harmoniques ne sont dues qu'à des moyens mécaniques : il n'en peut sortir rien de vrai, de vivant, de naturel. Là n'est pas la musique.

Et nous avons vu, depuis quelques années, l'orgue traditionnel, l'orgue imaginé par le génie inventif des premiers hommes et perfectionné par leurs descendants, battu en brèche par un nouveau produit de l'application générale de l'électricité. L'orgue électronique est maintenant sur le marché. L'arrivée du nouvel instrument suscite des polémiques où il n'est pas facile de trouver une opinion tenant le juste milieu. J'essaierai

d'y parvenir dans la deuxième partie de cette étude. Mais pas avant d'avoir souligné l'attitude de la presse en général devant l'orgue sans tuyaux. Voici, en résumé, ce qu'en pense M. William H. Barnes, organiste américain et auteur d'un livre très au point : « *The Contemporary American Organ.* » Il s'est fait, dit-il, autour de l'orgue électrique, une publicité sans précédent dans l'histoire de l'orgue. Il suffit de la comparer avec celle que l'on a accordée aux facteurs, depuis des décades qu'ils sont au service de l'art musical. Les fabricants d'orgues à tuyaux ont dans certains cas construit des instruments énormes et les ont transportés à de très grandes distances. Pour cet exploit, extraordinaire dans le monde de l'orgue, ils ne reçurent des journaux que quelques pouces d'espace. Mais, à la première installation d'un électronique dans une église, dans un magasin à rayons ou dans un *bar*, les mêmes journaux consacrèrent à l'événement une ou deux colonnes délirantes avec photographies à l'appui et des louanges intarissables. Cette publicité, les gens l'ont sous les yeux. Ils sont hypnotisés par l'idée que l'électronique remplacera l'orgue à tuyaux, qu'il ne coûte rien, qu'on a un meilleur rendement avec la seule électricité, et tout. N'est-il pas temps — c'est toujours M. Barnes qui parle — n'est-il pas temps que des gens renseignés forcent le public à réfléchir quelque peu ? J'en suis convaincu : ce public ne demande qu'à savoir. Je l'y aiderai avec impartialité, dans le seul but de rendre service. La question est d'importance et mérite qu'on ne laisse rien dans l'obscurité. Il y va de l'intérêt de tous.

A première vue, l'orgue électronique ne diffère des autres que par l'absence de tuyaux. Or, là ne s'arrête pas la dissemblance. Nous le constaterons plus loin, en pesant sérieusement les motifs qui militent en faveur de l'orgue à tuyaux. Ce qui fait

qu'un orgue est orgue, c'est précisément l'emploi, comme source sonore, d'une ou de plusieurs séries de tuyaux résonnant sous l'action du vent. Nous avons vu, par l'aperçu historique du début, que là où il n'y a pas de tuyaux, il ne peut s'agir d'un orgue. On peut lui donner le nom qu'on veut : c'est un instrument ayant ses particularités, ses qualités et ses défauts, mais ce n'est pas un orgue. Qu'il faille être prudent lorsqu'il s'agit d'en acquérir un, personne n'en doutera. C'est d'ailleurs ce que je veux faire ressortir des pages suivantes où j'étudierai la question des points de vue artistique, économique et liturgique.

Point de vue artistique

L'art est essentiellement une imitation et une idéalisation de la nature. Toutes les formes d'art n'ont pas d'autre objectif. Mais la musique semble, sur ce point, poursuivre un but différent. Etant un langage, elle traduit plus qu'elle n'imite. Car l'imitation directe n'est qu'une forme inférieure de la musique. Mais elle emprunte à la nature les moyens de se faire entendre. L'orgue seul le prouve surabondamment. Je trouve à ce sujet, dans *La musique et les musiciens,* quelques lignes d'Albert Lavignac qui, sous une forme plaisante, n'en sont pas moins l'exacte vérité : « Il est dit dans la Bible que Dieu fit l'homme à son image : je crois qu'on peut penser sans irrévérence qu'il n'a pas entendu faire un portrait flatté. Inversement, quand l'homme a voulu créer un instrument destiné à chanter Dieu et ses louanges, il semble qu'il ait pris modèle sur son propre organe vocal, et qu'à son tour il ait fait l'orgue à son image, mais alors fortement agrandie. En effet, dans cet instrument géant, on retrouve, en tenant compte des proportions, tous les éléments qui constituent la voix humaine : la soufflerie remplace les poumons : les vastes

conduits qui distribuent le vent vers les différents jeux représentent les bronches et la trachée-artère ; les anches sont autant de glottes, et les tuyaux d'innombrables larynx. » On objectera que l'instrument n'a pas la souplesse de la voix humaine et que pour y suppléer, un nombre imposant de tuyaux devient nécessaire. Que l'on remplace la qualité par la quantité. Mais l'homme ne chante pas toujours seul. Très souvent, les chœurs réunissent des centaines de voix. Et nous connaissons des amateurs de musique qui préféreront le moindre quatuor à tous les soprani du monde. Cela saute aux yeux : l'argument n'est pas de taille, car l'orgue à tuyaux est au moins aussi souple qu'un chœur ou même qu'un orchestre.

Mais l'orgue électronique est bien loin de tout cela ; il n'a pas même d'organe pour se faire entendre. Il est une imitation de l'orgue à tuyaux, un succédané, non sans valeur, mais qui ne peut prétendre aux grandioses manifestations de son modèle, l'orgue traditionnel. Naturellement ce sera, pour l'acheteur éventuel ayant à choisir entre les deux instruments, une question de goût surmontée d'une question d'argent. Je dirai, un peu plus loin, quelques mots des épineuses considérations économiques, hélas ! inévitables.

Est-ce qu'un homme ayant quelques notions d'art, même s'il n'est pas prodigue de ses deniers, pourrait hésiter entre un marbre de Michel-Ange et un plâtre doré que des camelots nous offrent au coin des rues ? Et si quelqu'un ose répondre dans l'affirmative, ne devra-t-on pas le soupçonner de croire qu'une chromolithographie de cinq sous est aussi belle qu'une toile de Fra Angelico ? J'ai devant moi une copie des *Glaneuses* de Millet. Le papier a les mêmes dimensions que l'original, les mêmes couleurs figurent sur le dessin et le cadre a peut-être autant de

valeur que ceux des grands musées. Alors, mon image vaut autant que l'original ! Je ne garderai pas longtemps mon illusion lorsqu'un critique averti viendra contempler le carton imprimé. Pour revenir à la musique, constatons, sans en être surpris, que les auditeurs cultivés préféreront toujours aller dans la salle où joue un orchestre symphonique que d'entendre par le moyen de la radio des exécutions lointaines et souvent déformées. L'électronique, lorsqu'on le prétend apte à remplacer l'orgue à tuyaux, se trouve placé dans le même plan qu'une chromolithographie par rapport à une toile de maître.

Il est juste de constater que ce n'est pas ce que croit l'inventeur du plus répandu des orgues sans tuyaux. L'orgue électronique, donc, n'ayant pas de tuyaux, doit recourir à un autre moyen afin de produire des sons. Il y parvient par le truchement de petits disques tournants qui se chargent d'électricité à un point de contact. Le timbre provenant de ces disques est si mince, si ténu qu'on est forcé de l'amplifier. Projeté, émis, par des haut-parleurs, le son nous arrive alors comme d'un radio-récepteur, grâce aux lampes à trois électrodes. Les haut-parleurs ou cabinets sont installés au nombre de trois, quatre ou même un peu plus, selon la grandeur de la salle. Il est incontestable que, parmi les 18 jeux fixes de l'orgue à ondes, il se trouve de belles flûtes, bien timbrées et d'une grande douceur. Mais les anches dominent, ce qui, à la longue, fatigue l'oreille habituée aux jeux de fond de l'orgue à tuyaux. Mais la pierre d'achopement de l'instrument se rencontre, sans conteste, dans le grand jeu ou le plein jeu. Rien de plus décevant que cette amplification du même timbre. On touche du doigt l'extrême unification de l'orgue. Rien de moins exact, de moins Grand Orgue. A quel organiste sincère et clairvoyant fera-t-on croire que c'est cela,

l'ampleur, l'immense sonorité et, disons le mot, la majesté de l'orgue, tous registres tirés ? Vous chercheriez vainement la pédale de *crescendo* qui permet l'entrée graduelle des anches. Pour un musicien servi à souhait par l'orgue à tuyaux il y a là un singulier inconvénient.

Un grand nombre d'églises se sont maintenant pourvues d'un électronique, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il est à se demander si les Fabriques se sont bien rendu compte avant l'achat, de l'énorme différence qui existe, non seulement du point de vue musical, mais aussi du point de vue liturgique, entre les deux formules.

Il y a, en raison du caractère spécial de l'édifice servant au culte, une particularité très importante à ne pas perdre de vue. C'est l'atmosphère religieuse. Et l'orgue à ondes paraît surtout fait pour le *music hall* et les salles de danse. On connaît l'engouement des Américains pour toutes les merveilles du progrès moderne et, en particulier, pour toutes les inventions mécaniques et électriques. Lorsqu'un appareil est lancé sur le marché aux Etats-Unis, soyez sûrs qu'il aura preneurs en nombre considérable. Et pourtant, la plupart des organistes américains parmi les plus sérieux rejettent sans hésitation l'orgue électronique et lui refusent l'accès de l'église. Leur motif est celui-ci : l'orgue à ondes ne convient pas à l'église ou au temple parce qu'il ne s'adapte pas à l'atmosphère religieuse. Tous s'accordent à reconnaître que de plus les œuvres des grands maîtres de l'orgue, qu'ils soient Français ou Allemands, ne peuvent être exécutées convenablement sur l'électronique. On peut les jouer, mais elles perdront leur caractère et leur saveur. Voulons-nous des noms ? Voici quelques grands organistes américains qui font autorité dans leur pays : Dr. William H. Barnes, Dr. Marshall Bidwell,

Dr. William C. Carl, Mr. Palmer Christian, Dr. Eric DeLamarter, Mr. Edwin Arthur Kraft, Mr. Alexander McCurdy, jr., Dr. Carl McKinley, Senator Emerson Richards, Mr. Alexander Schreiner, Rev. Tyler Turner, Mr. Carl Weinrich, etc. Enfin, une publicité qui montre plus d'enthousiasme que de discernement, proclame l'extrême facilité de touche des orgues à ondes. Je n'attacherais aucune importance à l'assertion si elle n'était entachée d'un peu de charlatanisme. Raisonnons en peu de mots. Pour jouer convenablement de l'orgue il faut, en plus du talent, un bon nombre d'années d'études et autant d'expérience. Je parle ici des cas normaux, en dehors de toute virtuosité précoce. Pourquoi un autre instrument, même s'il n'a pas les mêmes moyens de produire des sons, serait-il plus facile à manier ? Des claviers et un pédalier se touchent et se toucheront toujours de façon identique. Et pour ce faire, il faudra commencer par l'apprendre. Je ne conseille à personne de s'y risquer sans ces élémentaires précautions.

(*La fin prochainement*)

Ferrier Chartier

Bachelier en Musique

Images coloniales
(Suite)

Transvaal

C'est à Komati-Poort que les couleurs portugaises font place au quadruple pavillon de l'Union Jack... Le jour se lève sur une immense plaine bossuée d'éminences jaunâtres que le soleil transforme peu à peu en collines éblouissantes. Ce sont les *dumps,* les terrils des mines, les déchets de minerai déjà traité. Le train roule parmi les champs d'or. Le pays produit 53% de l'or du monde. L'on descend jusqu'à deux mille cinq cents mètres sous terre. Des ombres demi-nues dont le reflet des lampes fait chatoyer le vivant bronze se meuvent, guidant la chaîne ininterrompue des wagonnets. L'or est à la fois invisible et partout. Il faut une tonne de minerai pour en extraire une livre sterling.

Entrons un moment dans la raffinerie de Germison. Tout est triste et sévère dans ce temple de l'or d'où tout luxe est banni. On dirait une vaste cuisine alignant ses fourneaux. Un noir debout tisonne son foyer au droit de chaque plaque. Tout est incandescent, la pâte jaune-pâle se teinte d'orangé. Le bloc fauve se fonce. Fondu dans des creusets de plombagine, le métal fige en lingot. C'est maintenant l'étalon d'exportation pesant mille deux cents onces chacun.

Johannesbourg est la capitale de l'or et vit uniquement des mines. Elle offre aujourd'hui la discipline de ses rues, de ses hauts *buildings,* de ses maisons coquettes, son université, sa cathédrale, là où il y a 40 ans le velt étendait son aridité... Et il y a encore la taillerie de diamants ! Car si Kimberly s'intitule la cité du diamant, c'est ici que sont exportées les pierres in-

formes que l'on dégagera de leur gangue dès leur extraction des terres bleues. Ici que se fait le « clivage, » la taille et le polissage de ces cristaux que l'on offrira un jour peut-être au souverain.

Les environs de Kimberly sont semés de mines de diamant ; les unes d'origine volcanique ; les autres alluvionnaires. Toutes sont en sommeil. Moins par nécessité que par tactique, une pierre pour être précieuse doit rester rare... C'est un pays désolé, chauve, grisâtre. Impossible d'imaginer quelque chose de plus pauvre que cette « zone » qui en un demi-siècle a donné trente-deux milliards de francs de diamants !

Et le train repart. Toute une mortelle journée il parcourra d'immenses solitudes arides et désertiques. Et l'on songe au « Cullinan, » à « l'Etoile du Sud-Africain, » à « l'Excelsior, » au « Jubilee... » qui donnent chaque jour des dividendes de joie, de bonheur et de beauté !

Zoulouland

Février 1879, à Camden-Palace. Un joyeux dîner vient de finir. Tous les convives sont jeunes et parlent de gloire, d'épaulettes et de Zoulous. La manchette d'un journal a annoncé quelques jours plus tôt que surprise à Isandhlouana, une colonne britannique a été rejetée sur les bords de la Blood River. L'Angleterre, concluait l'article, se doit de venger ses morts... la guerre est inévitable... et le lieutenant Napoléon Bonaparte partira avec l'armée anglaise.

Itelazi. Aujourd'hui, dimanche, le 1er juin 1879, Whitesunday, le saint jour de la Pentecôte. Une petite troupe de cavaliers ayant avec elle le Prince impérial occupe le kraal ; tout à l'entour s'étend le velt immense. On a désanglé les bêtes, aucune

vedette n'a été posée, les carabines Martini ne sont pas même chargées. Par moments de grands chiens roux efflanqués, des chiens cafres viennent rôder autour du bivouac.

Le ciel est d'un bleu pur qu'aucun nuage ne trouble. Juin, c'est notre décembre dans l'hémisphère austral. Quatre heures passées, le crépuscule s'annonce déjà dans le ciel qui vire lentement au cuivre. Il faut songer au retour. Soudain, un cri : les Zoulous ! Une cinquantaine de guerriers aux cheveux crépus, à la peau luisante, se ruent brandissant leurs zagaies avec de rudes clameurs. C'est le sauve qui peut !

Cramponné aux courroies de l'étrier, le Prince court maintenant aux côtés de Fate (Destin), le beau cheval gris. Voici que cède l'étrivière à laquelle il s'est accroché. Il se voit perdu. Du moins, dans sa première et dernière bataille, veut-il conquérir sa mort, tomber en soldat. Maintenant, c'est fini... Les Zoulous dépouillent le corps, se partagent les armes, les vêtements. Le lendemain, un groupe de soldats reviendra chercher le cadavre ; un prêtre irlandais dira pour lui les dernières prières. Le cercueil est recouvert du drapeau tricolore, et le 10 juillet 1879, il sera rapporté en Angleterre, à Chislehurst, auprès de Napoléon III.

Le Premier Disraéli y prononcera alors ces paroles émues : « Je suis certain, que tous vous avez partagé le regret universel exprimé par la nation lorsqu'elle a reçu la nouvelle de la mort du Prince Napoléon, ce jeune prince étranger, désireux de servir sous le pavillon de la reine, pour la conquête d'un pays lointain et, dont la vie a été sacrifiée, je dois le dire, cruellement sacrifiée sans aucune nécessité. »

Et parce que la figure chevaleresque du mort d'Itelazi restera toujours l'image de la jeunesse héroïque et charmante, peut-être vaut-il mieux pour la légende qu'il n'ait jamais régné...

Sainte-Hélène

On a répandu beaucoup de fables sur Sainte-Hélène, sur son climat, sur l'existence de l'Empereur et de ses compagnons, sur l'attitude de ses geôliers. Il y a eu le point de vue anglais, il y a eu le point de vue français. Car l'histoire aujourd'hui doit être avant tout vraie et sensible. On ne lui demande plus seulement des tableaux brillants, des portraits de style : on veut y retrouver des hommes, c'est-à-dire l'émotion, la vie, tout ce qui peut, en les rapprochant de nous, nous aider à comprendre les personnages d'autrefois.

A notre tour penchons-nous sur le passé, et que notre regard s'arrête sur l'île illustre et mystérieuse de Sainte-Hélène.

Deux colossales falaises de basalte noir, sans un arbre, sans une plante, qui tombent à pic dans la mer. Entre elles dans la coulée se dessine un humble village, un vieux clocher effilé. C'est là que le 17 octobre 1815, après 70 jours de traversée, débarqua Napoléon.

Pour distraire sa tristesse il n'avait qu'une seule vue, la mer... par où il était venu, ayant remis à l'Angleterre, au soir de la défaite, le destin de sa vie.

La petite île a bien changé depuis ces jours... Jadis, c'était en 1869, avant l'ouverture du canal de Suez, tous les navires allant en Chine ou vers les Indes faisaient relâche à Jamestown. Cette petite baie a vu jusqu'à 50 vaisseaux ancrés sous ses canons. En peu de mois tout trafic cessa. L'Angleterre retira sa flotte inutile, et l'îlot rentra dans son silence et sa première pauvreté. En 1859, la reine Victoria consentit à céder à la France la partie essentielle du domaine et le tombeau désormais vide de Napoléon. Sur cette partie de l'île les couleurs françaises

flottent fièrement : dans l'étendue bleue de l'Atlantique elles marquent ce point minuscule où la haine, la peur de l'Europe ont enfermé le maître du monde.

En 1840, le corps de l'empereur fut ramené en France dans l'apothéose que l'on sait. Mais cette tombe où pendant vingt ans il a dormi, a scellé sa captivité. Dans la vallée étroite du Géranium où court une petite source, on l'avait couché là, sous trois saules... Et, raconte Octave Aubry, des chants d'oiseaux, de ces gros merles noirs et blancs venus de l'Inde, et des moineaux de Java, voilà tout ce qui pendant vingt ans berça le sommeil du vainqueur d'Arcole et du vaincu de Waterloo !

L'Inde

Nous les avions rencontrés, une fin d'après-midi près de Hyde Park Hotel. Lui, grand brun vêtu de l'impeccable jaquette et coiffé du turban symbolique ; elle grande aussi, également brune et toute sa silhouette drapée dans un précieux sari. De tout petits pieds chaussés de daim blanc à hauts talons. Ils allaient incroyablement étrangers, dans cette ville de Londres où le ciel est si gris, indifférents aux regards qui les suivaient, perdus dans ce pays lointain.

Etait-ce le Maharajah de Kapurtala, ou celui de Lahore, ou encore de Bikaner que nous venions de croiser ? Qu'importe ! Devant eux pour moi « l'Inde s'entr'ouvre, » et mon regard plonge dans le rêve, s'enfonce au loin vers les splendeurs d'un pays doux et singulièrement clair.

Là chantent des rivières, traversant des villages semés de labeur et de légendes, habités par des populations agrestes et augustes à la fois... Et fermant l'horizon, se découpent très pâles les premières chaînes de l'Hymalaya coiffées de neige. Par-

fois sous les traits d'un mendiant ou d'un moissonneur, le dieu Siva vient s'asseoir sur le seuil d'une porte baignée de clair de lune. Car dans ce pays, que la civilisation effleure à peine, la fable antique de l'Inde demeure vivante et en état de grâce éternelle.

Partout des temples, des dômes, des mausolées, et les dominant tous en beauté et en harmonie, le Taj-Mahel. Sa beauté est si forte, si parfaite, écrit Pellenc, qu'on la sent nous grandir et l'on songe aux vers de Baudelaire :

Là tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Comme un chapelet d'essences et d'épices s'égrènent les villes : Calcuta, Madras, Agra la Bien-Aimée, Bombay, Bénares et ses morts flottants, Panna, poussière de roches rouges dont les parois renferment encore des diamants... et les dépassant toutes, Delhi la cité du Grand Mogol dont les Anglais ont fait leur capitale. Delhi tour à tour hindoue, musulmane, chrétienne, que de choses n'a-t-elle pas vues !

Février. Delhi vit sa grande semaine ; c'est le bal du vice-roi. Tous les Maharajahs, entourés de leurs épouses et de leurs filles, défilent. Soudain, un bref appel de trompette immobilise tout cet Orient inchangé. L'Angleterre elle aussi a un passé, et elle l'impose aux Maharajahs qui, au commandement des trompettes, se sont dressés sur leurs pieds chaussés d'or pour écouter le « God save the King. » C'est la cour d'Elisabeth qui se tient ce soir-là aux Indes...

En mars, c'est le parlement. Tous les princes sont en costumes hindous, mais aucun ne porte de bijou. Tour à tour ils ex-

posent leurs griefs... Le vice-roi maintenant répond : il parle en maître, il châtie froidement, sans passion, sûr de son autorité, de sa puissance. Il décide au nom du roi... Il fait sombre et frais. Des petits oiseaux venus des jungles sont entrés par les fenêtres à demi-closes, et perchés sur l'écusson de la Grande-Bretagne, lancent éperdument leur chanson de liberté... Perdus dans leurs rêveries, les princes méditent-ils sur la destinée de leur pays qui s'ouvre toujours plus grande avec l'apport que lui donne chaque jour l'Occcident ? Ou bien, les petits griefs effacent-ils les grands bienfaits ?

Là-bas loin de tout ce monde anglais qu'il fait bon vivre ! La paix du soir s'étend sur les palais déserts. Un prêtre dans un temple tape à coups réguliers sur un tambour ; le drame de la prière. Puis tout à coup le drame de la vie, qui chaque soir se joue dans la jungle à l'approche de la nuit : et c'est l'appel espacé d'un cerf affolé que chasse une panthère. Il fait presque noir. Les éléphants descendent dans le crépuscule, prudemment, par saccades, le chemin millénaire des éléphants. Les cris du grand cerf se précipitent, le tambour du temple s'est tu. Quelle soirée splendide ! Il fait doux et bleu, par les portes on entend respirer la nuit... Sanglots de chouettes, rires de chacals, râles de bêtes surprises agonisant brusquement. Indéfiniment, le « brain fever bird, » l'oiseau du délire pousse son tic tac toc... Nuit chaude inquiétante...

Toute l'Inde est là mystérieuse. Il est intact cet Empire d'Asie qu'un vieux ministre offrit un jour à une fière souveraine !

Une splendide conquête en vérité ! La reine Victoria lui donna un tuteur qui calma ses nerfs sauvages, lui apprit beaucoup de choses et lui donna plus d'argent qu'il n'en reçut d'elle.

Mais le nouveau maître n'épousa pas la belle qu'il avait prise de force, il n'en fit pas son esclave, il n'en fit pas non plus sa maîtresse. Il la traita durement, en enfant pas sage. La belle lui restera-t-elle fidèle ? D'autres ont déjà essayé d'apprivoiser la farouche au teint sombre. Des Perses, des Turcs, des Afghans et aussi des compatriotes. Le blanc chrétien jouira-t-il plus longtemps de sa conquête ? Peut-être. Il vit loin d'elle ; son climat amollissant ne saurait l'affaiblir, son humeur méprisante ne peut l'atteindre, les préjugés de castes ne peuvent le toucher et l'apathie de ses secrétaires n'altéreront pas son courage.

Il y a aussi les idées de Gandhi, les rêves de Tagore... Là-bas, on aime voir fleurir les lotus... Selon l'idée hindoue, le lotus représente l'homme s'élevant au-dessus du monde, comme la fleur du marais sans s'être souillée au contact du milieu d'où elle sort.

Ah ! puisse-t-il grandir toujours plus beau, toujours plus grand, mais sans défaillances et sans rudesses, cet empire des Indes qui tour à tour fascine et épouvante, tant est immense son mystère...

Ceylan

Le grand paquebot, qui a amené les officiers du roi, est demeuré en rade de Colombo. La moisson du nord-est achève de mourir, celle du sud-ouest s'élève à peine. La pêche aux perles va commencer !

A peine le gouvernement, lequel en conserve le monopole, a-t-il fixé la date que de toutes parts sont accourus bateliers, plongeurs, acheteurs, revendeurs, essaims de boutiquiers, ouvriers et touristes de toutes races. Arripou est devenue une cité

bigarrée, fiévreuse où les agents de police ont fort à faire. Les grandes barques équipées partent en flottilles dès le soir, afin d'atteindre sur les bancs désignés de l'île de Manaar le lever du soleil et le signal du drapeau hissé.

C'est l'heure matinale, les vagues murmurent, des poissons volants irisent les crêtes. Tous les plongeurs sont nus, et penchés sur la mer semblent y interroger la roue de fortune d'un glauque Monte-Carlo... A l'arrière d'une barque, ils sont trois qui causent à voix basse : « Moi, dit le premier, si je trouve une perle blanche, je fais rebâtir ma hutte, et je m'achèterai trois filets neufs. » — « Si la perle rose que désire ma belle, est dans mon lot, dit le second, jamais plus je ne descendrai dans la mer. » Et le troisième murmure : « Pour voir un moment l'huître, que le capitaine Némo a percée de son poignard, pour contempler entre deux vagues, les reflets de la Perle Unique, je donnerais ma vie. »

Le drapeau frissonne au bout du mât... Les plongeurs saisissent les câbles et disparaissent dans un bouillonnement d'écume... Rentreront-ils ce soir dans le village tamoul où le tallipot meurt après l'enfantement de sa fleur unique et royale ?

Et depuis plus de cent ans la même histoire se répète tous les printemps ; car c'est en février 1815 que l'Angleterre, après la chute du dernier roi cingalais Wikrana, est devenue la maîtresse de Ceylan.

Langka, l'île des pierreries, ajoute un nouvel éclat aux couleurs de la Grande-Bretagne.

Hong-Kong

Aube moite, ciel de jade. Une couronne de cimes surgit des nues, monts chauves où s'embusquent des coupoles blindées. Au

passage, dans ces nids d'aigles, on devine les grands canons désœuvrés.

Le brouillard s'ouvre. Mille flèches de feu, tumulte de foire. La foire aux navires : cargos, paquebots, escadres, centaines de coques rouillées ou flambantes, noires, grises, blanches, rouges, qui hurlent, meuglent, sifflent, ferraillent. C'est la Chine, son cri de meute famélique, sa couleur d'épices, de chiffes et de fumée, son audace, sa voracité : la Chine.

Mais cette ville qui lentement émerge des buées et échafaude en un prodigieux mirage son amphithéâtre de *buildings,* de *palaces,* de *bungalows,* monte à la verticale avec ses jardins suspendus, ses routes en lacets, ses châteaux en l'air, son double pic droit vers le ciel orageux, non, ce n'est plus la Chine...C'est une ville anglaise, Hong-Kong, Gibraltar d'Asie...

Cette ville a un âge d'homme. Ils ont pris 60 ans à la bâtir. Le roc éventré, les oiseaux de mer délogés, ils ont posé les bases, les quais, les warfs, les entrepôts, la ville. Puis à l'assaut, montèrent : les habitations, les jardins, les casernes, les prisons, les cathédrales. Et la pierre bientôt fleurit. Les palmes s'éploient, du caillou surgit l'hibiscus aux langues rouges, le frangipanier étoilé. Mille et une façades, briques sombres et pâles crépis. Dans les rues les rickshaws courent après les taxis, lesquels à leur tour ralentissent pour rencontrer les palanquins.

Partout des réclames faites en anglais, et traduites par les caractères chinois, ces caractères tordus, burlesques ou fous, qui revendiquent cette ville à leur image.

Voici le quartier des affaires, et de paisibles mandarins en robes de soie, les mains dans leurs manches, montent les degrés de la *China Bank,* afin d'y faire de sages dépôts. — Et ces agents au brassard noir, que font-ils ? Ce sont les surveillants des bu-

reaux anti-opium... S'imagine-t-on qu'en vertu d'un décret de prohibition, les champs de pavots vont cesser de fleurir ? Un quart de la Chine en crèverait. Parfois, une porte est furtivement poussée, et alors on les aperçoit, ces fumeurs silencieux, repliés sur leurs étroites couchettes ; une seconde on voit ces faces livides aspirant la fumée, deux yeux d'émail noir accrochés à la petite flamme et la reflétant, tandis qu'une main grêle s'allonge vers le bambou... Fumée d'opium, s'infiltrant entre les cloisons, fumée chargée de rêve et d'hébétude.

Sous l'étreinte chinoise, clouée à son rocher, Hong-Kong étouffe chaque soir. Cependant que lugubre, altier, comme la Tour de Londres, Peak-Hotel dresse son pavillon dont les couleurs vont consoler la Reine exilée là-bas entre ses quatre piliers.

Hong-Kong, la ville neuve, la ville des Parfums s'endort. Et sous les lumières électriques, on devine rôdant dans les recoins de la jeune Chine avec une certitude d'éternité, l'âme ancienne qui veut revivre comme autrefois. Hong-Kong dort, fière de son destin anglais.

L'Australie

L'Australie est un singulier pays. Tout y est, semble-t-il, à rebours. Les saisons y sont renversées : l'été là-bas, c'est notre hiver ici... l'automne notre printemps... l'hiver en juillet... et les violettes, s'il y en a, fleurissent en septembre.

C'est un Dominion qui a un passé plus jeune que le nôtre. Car si les explorateurs Cook, Bass, Flinders, Grant, y sont venus dès le 18ème siècle, ce n'est qu'en janvier 1788 que le capitaine Arthur Philipp y amena le premier contingent de bagnards à Port Jackson.

Le climat agréable, les ressources nombreuses de l'île incitèrent l'Angleterre à coloniser ce pays. Mais les débuts furent très lents. Le ministre des colonies offrait cependant les taux de passage et mille avantages à qui voulait là-bas s'expatrier. Petit à petit on commença l'élevage des moutons. Ce fut la richesse, la poussée vers l'île. L'Australie possède aujourd'hui un troupeau de 112 millions de moutons produisant l'énorme quantité de 1,015,424,000 livres de laine par année. C'est maintenant une colonie très prospère, et ses anciens habitants, les Canaques, se sont réfugiés dans les montagnes, car impossible de les civiliser. « Leur invincible attachement à l'état sauvage, » écrit M. Lavallée, « leur ignorance, leur propre misère, leurs habitudes d'atrocité et d'anthropophagie les placent aux derniers degrés de l'échelle humaine. »

Ils ne possèdent aucune institution, si élémentaire qu'elle soit, qu'on puisse qualifier de gouvernement. Dans le dialecte de la tribu de Wellington, il n'existe pas de termes voulant dire : *commander* ou *obéir*. Mais les bêtes sont intéressantes et étranges. Les cygnes sont noirs, les aigles blancs, les serpents volent, les tortues sont bleues et les crabes d'un bleu vif sont d'une rare beauté. Il y a aussi les kangarous, et les opossums, à la douce fourrure. Les chiens ont la tête du loup, le corps du renard et n'aboient jamais. Et le chant des oiseaux ! L'un imite le sifflement et le bruit d'un cocher, le gosier d'un autre rend un son d'argent, celui-ci reproduit le cri plaintif d'un enfant, celui-là un brillant éclat de rire.

Melba, vous avez eu des professeurs dans les bois de vos îles bien avant votre venue en Angleterre... et vos ballades ont-elles chanté le balancement souple de l'eucalyptus, de cet arbre si grand, le plus grand de la terre ?

Que de choses je voudrais savoir sur l'Australie !... Et dire qu'à Melbourne seulement on publie plus de 50 journaux et périodiques.

On vit là-bas, en ce moment des heures inoubliables. L'incomparable port de Sydney offre son sûr asile à je ne sais combien de bateaux qui ont amené des milliers de visiteurs. On y célèbre le 150ème anniversaire de sa fondation, et je m'imagine que plus d'un discours rappellera l'autre Dominion, situé au delà des mers et jouissant lui aussi du Commonwealth britannique.

Jamaïque

Viens avec moi sur la route, il y fait frais maintenant et le soleil se couche sur la mer. Pas un bruit dans l'air immobile. Les montagnes encerclent l'horizon, vertes jusqu'au sommet, parfaites et limpides. Tout au loin s'arrondit la mer sur la plage de corail. Comme c'est beau !

Si tu le veux, nous irons jusqu'au bourg et nous verrons alors le grand troupeau qui descend des hauteurs où tout le jour il a erré... les grands bœufs indiens tout blancs qui nous regardent d'un air hostile sous leurs cornes préhistoriques, et les beaux chevaux nerveux aux robes mordorées que le soleil et le vent moirent comme l'herbe.

Nous nous arrêterons aussi près de la petite gare où passera tantôt le train du soir. Si le train est en retard, nous constaterons une fois de plus que les noirs ne sont jamais pressés, qu'ils sirotent le temps à petites gorgées et qu'ils sont heureux en voyage comme un chien dans une auto.

Quand nous reviendrons au bungalow, ce sera le moment des oiseaux. Ils chanteront pour rien, pour leur plaisir, tous à la fois. Il semble alors que tous les arbres sifflent, chuchotent, fleu-

rissent, répète-moi un peu leurs noms, veux-tu ? — Tu dis : des pigeons bleus, des perroquets jaunes, les petits todiers vert émeraude, les évêques, les cardinaux, et puis les colibris de rubis et de topaze... oui, je sais... et puis il y a les rossignols.

La nuit je voudrais ne pas dormir pour entendre le chant d'amour qui nous arrive du grenadier. Ce petit arbre, tout près de notre fenêtre où je suis sûre qu'il y a un nid de rossignols... Quand les étoiles sont parties, cela murmure encore là-dedans... et je suis certaine que ce n'est pas l'alouette de Roméo. Pauvre Juliette, te souviens-tu de l'opéra : « Le jour est encore loin...»

Qu'est-ce que tu me demandes ? — Depuis quand la Jamaïque appartient-elle à l'Angleterre ? — Monsieur mon mari, je vous réponds, que c'est sous le protectorat d'Olivier Cromwell que l'île entière a été conquise par les anglais en 1665.

« Le jour est encore loin, crois-moi, mon amant, c'était le rossignol...»

Les Bermudes

Si les Bermudes tirent leur nom d'un certain Juan Bermudez qui aborda le premier du temps de Philippe II, St-George, l'ancienne capitale, doit son appellation à un amiral, Sir George Somers, lequel un siècle plus tard y fut poussé par la tempête en juillet 1609, alors qu'il se dirigeait à la tête d'une flotte de sept navires vers la colonie nouvellement fondée de Virginie.

Marc Twain y villégiatura régulièrement jusqu'à sa mort. Que de pages étincelantes le grand humoriste a laissé sur ces îles où la flore marine est aussi exubérante que la floraison tropicale. Aujourd'hui, un petit navire à plancher de verre nous promène à travers les *sea gardens* au large d'Ireland Island au milieu des polypes, des coraux, des anémones multicolores, et l'océan varie

ses tonalités à l'infini, du gris perle au bleu de paon et au saphir intense.

Aux Bermudes, on reste fidèlement attaché aux traditions, et le modernisme excessif est exclu. Doux pays où la clémence du climat suffit en quelque sorte à éloigner tout changement qui viendrait troubler les partis pris, enlever la douce et enviable quiétude. Et pour nous Canadiens-français, à ces Iles du Printemps éternel se rattache un souvenir profond.

C'est à Hamilton, capitale actuelle, qu'en juillet 1837 furent exilés huit Patriotes. Ils occupèrent au pied du mont Laugton une grande maison carrée à contrevents verts. Se promenant par les clairs matins dans ces plantations de bananiers qu'encadrent des haies de lauriers-roses et d'hibiscus et que surmontent d'orgueilleux palmiers, quelles pensées de révolte ou de mélancolie ont-ils échangées ?

Et revenus en terre canadienne, ont-ils gardé une image douce de ces paysages inattendus, alors qu'au détour du chemin apparaît soudain un village de nègres !

Canada

Sur une image inachevée nous fermerons le livre... C'est celle d'un grand pays du Nord où tous les espoirs, tous les rêves sont permis, où l'on sent encore la jeunesse d'un peuple.

Pour arrêter la Mer envahissante, la Terre a fait un effort surnaturel : elle a contracté sa chair, les roches éruptives se sont dressées, elles sont là sans transition mettant à nu le granit primordial.

Pas d'habitations là-bas... pas de traces humaines, dans ces régions où l'aurore boréale enchante la nuit polaire. Pas d'hom-

mes encore, mais les nobles bêtes que l'asservissement n'a pas diminuées : les grands loups polaires, les ours blancs, les renards aristocrates, les bleus, les blancs, qui vont du Labrador à la mer de Baffin promenant leur belle fourrure. Puis se dégageant de la latitude des glaciers, les forêts s'estompent, fermant l'horizon. Forêts toutes pleines de solitudes dangereuses, et où gémit indéfiniment la chanson du vent et plus tard la cognée des défricheurs. Sous les frondaisons dorment les lacs, courent les rivières qui se jetteront bientôt dans les fleuves si beaux de mon pays... et c'est le poème de l'Eau...

Elle est l'âme des paysages, le reflet de la vie des campagnes, le chant de tous les cœurs, elle roule des images enchantées... Mais eux, les fleuves, ces grands seigneurs du pays d'autrefois, c'en est fini de leur vie libre. On a discipliné leur cours, capté leurs chutes vives, et sur leurs flots changeants, jeté des barrages qui activent partout des dynamos. Car hélas ! les hommes sont venus avec leurs calculs, leurs folies, leurs ambitions. Dans les plaines un frisson d'or pâle... ce sont les blés qui lèvent, défiant les grêles et les tourmentes. Ils grandissent, arrivent à maturité... et les moissonneurs avec leurs engins mécaniques couchent les gerbes. Dans les élévateurs, les épis fauchés feront maintenant la hausse et la baisse des cours. Avec tous leurs rouages, déjà s'élèvent des villes qui commencent à compter dans l'histoire du monde, et dans les campagnes les plus reculées, on voit se dresser les cheminées d'usines barbouillant le ciel de leur fumée.

Tout le pays est à se faire. Un peu plus chaque jour s'évanouit le halo qui le gardait de l'aventure de la civilisation.

Pendant mon séjour en France, où chaque chose apporte son raffinement et sa joie, où les rêves sont vrais avant l'aurore,

j'avais craint ce retour dans mon pays âpre et sauvage. Je m'étais là-bas laissée bercer par tout le passé ; par mes livres de jeunesse que je croyais revivre, par cette ambiance faite de je ne sais quoi et qui fait la France si belle. Je me sentais alors seulement française. Plus tard, j'ai vu les paysages tropicaux, et mes yeux dans un enivrement de couleurs et de clartés se sont crus pour toujours enchâssés ! Les pays du soleil, me semblait-il, possédaient mon cœur.

Mais je suis revenue... et c'est à toi mon Canada, qui m'a faite ce que je suis, que j'appartiens toute entière. Ta grave beauté m'enchante et me soulève. Je trouve ton ciel clair et ton contour si vaste !

J'aime ton corps tout neuf que la nature habille de tous ses aspects, et ton espace sans borne a été offert à mes regards d'enfant !

Je te rapporte mon cœur intact, tout plein de ton histoire ; mon esprit où sont inscrites à jamais tes fières devises ; ma foi en ton destin toujours plus grand, toujours plus beau... Et, si tu le veux, pour que tous soient heureux...tendons aussi la main à la grande nation qui nous abrite sous son drapeau...

Sur une image inachevée nous fermerons le livre...

Marcelle Chabot-Rousseau

Le Sens des Faits

Le 19 mars au Théâtre des Ambassadeurs

Au lendemain du haut brigandage subi par l'Autriche, à la vue de leur pays sans gouvernement — ou avec un Ministère qui avoue dès son entrée ne pas répondre au désir de la nation — beaucoup de parisiens ont profondément souffert. « Nous sommes dans une attitude de perpétuels vaincus, pour ne pas dire dans une attitude d'écrasement. » Non qu'ils se sentent spécialement liés à courir aux armes pour la circonstance, mais parce qu'ils voient que cette terre de France, sur qui tant d'hommes portent leur espoir, n'a plus le droit de laisser entendre que les valeurs spirituelles et les valeurs de civilisation se seraient lentement éteintes en elle et seraient disparues de son sein. Ils savent pertinemment que ces valeurs sont ici présentes, mais aussi qu'ils rendent facile à l'étranger cette croyance qu'ils en seraient désormais dépourvus.

Entre bien d'autres, un des redressements les plus significatifs en ces jours de deuil, fut cette coulée unanime d'auditeurs qui le 19 mars envahit jusqu'aux coins les plus reculés le Théâtre des Ambassadeurs, Place de la Concorde. On y veut entendre les grandes voix de « Chrétienté », et Gabriel Marcel, Jacques Maritain, François Mauriac, le R. P. Bernadot, doivent délivrer l'auditoire de cette question : « Servitude du chrétien ? » Mgr l'Evêque de Nankin, chassé de son pays, tient ici la présidence d'honneur.

Il ne s'agit pas d'établir si par des victoires répétées et une conquête de tout lui-même sous l'influence des vertus, l'homme s'assure la vraie et seule liberté que donne le pouvoir de faire le bien en toute circonstance. Ni s'il est libre de penser alors qu'il existe un dogme et qu'il veut lui être soumis. Mais, ces points acquis avant de franchir l'entrée, il est question de voir, face aux préoccupations de l'heure, l'exercice et la floraison de cette liberté.

L'Europe depuis la Renaissance refuse le catholicisme. Elle en recueille les fruits, puisqu'elle est redevenue aux trois quarts

païenne. Nous sommes un des derniers îlots du catholicisme en Europe, et nous n'avons pas le droit de nous taire. Vienne était la forteresse du catholicisme en Europe centrale. Mais l'entrée du Reich dans cette ville assure l'asservissement d'une autre multitude de terriens. Et Moscou ? Moscou nous enseigne ce que les adorateurs de l'humanité font de l'humanité.

Au centre de tout cela, que l'on ne nous accuse pas non plus de retarder trop la guerre. Nous avons des fils, rappelle M. Mauriac, et le sang de ceux que nous aimons, nous ne pouvons pas le voir couler sans horreur. Mais, même cet élément passionnel surmonté, n'y a-t-il pas lieu de demander plutôt à tout ce qui reste d'énergie spirituelle, la consécration totale au salut d'une civilisation ?

Il faut aller aux masses avec l'amour plus fort que la mort. Si la fin doit être chrétienne, et si les moyens sont déjà la fin en état de réalisation, il faut qu'ils soient chrétiens aussi. Il semblerait paradoxal d'annoncer par les mitrailleuses l'avènement du règne de Dieu. Ce n'est plus le temps de se taire par diplomatie. Que les chrétiens aient cette audace de rappeler les vérités élémentaires de l'Evangile, comme ce pasteur Nimoelher (dont le nom est longuement applaudi). En cela, les laïcs assurent en quelque sorte l'immanence du christianisme, parce que c'est plongés au plus intime du monde qu'ils sont appelés à agir. Et plus la pâte est lourde, plus le ferment doit recéler de vertu. Les prêtres conservent une part plus sacrée ; ils sont plus réservés au salut des âmes et au culte immédiat de la vérité qu'ils ne doivent pas laisser asservir.

A celui qui croit que la force désormais triomphe et qui jette un regard pessimiste sur les ressources de la vérité, il est de fait que l'événement immédiat donne souvent raison. Mais le chrétien lié à la vérité qui est au-dessus de ce monde, est libre vis-à-vis de toute aventure du monde. L'espérance qu'il place sur les réelles valeurs, la courbe d'ensemble de l'histoire et les jugements qui demeurent ne le désabusent point. En ces heures où l'esprit est humilié jusqu'au centre de la terre, « la liberté chrétienne est une des dernières espérances de l'être humain » (Maritain).

Telles sont, retenues bien imparfaitement, les paroles de ces hommes. L'auditeur qui sort et s'en va, pressant contre son cœur

cette gerbe, redit avec plénitude la strophe de notre poète Garneau :

« Terre d'abondance
Aux grands blés lourds, aux vignes d'or,
A l'olivier plus blond encor,
France ».

Arcade-M. Monette, O. P.

Paris, mars 1938.

Projections

L'évêque nommé de Prince-Albert

Une bulle pontificale désignant un évêque à l'un quelconque de ces avant-postes de l'Eglise canadienne : Regina, Prince-Albert, Saskatoon ou Gravelbourg, signifie d'avance que le fardeau de l'élu sera de nature à lui faire oublier l'honneur que confère un tel grade. Chacun sait que ces vastes territoires sont riches de souvenirs et de promesses, mais que des fléaux s'y promènent et que les ravages successifs de moissons légendaires rendent le présent douloureux, l'avenir incertain. Aussi bien, ce n'est pas la prospérité matérielle de son diocèse qui peut atténuer la crainte ou du moins l'humble défiance de l'évêque nommé de Prince-Albert, Saskatchewan : Son Excellence Mgr Reginald Duprat, O. P. ; plutôt la certitude de répondre à la volonté divine, incarnée dans le Pape, et, de façon subsidiaire, mais combien réconfortante, au vœu unanime du clergé diocésain.

Un sentiment identique aide sa Communauté à accepter sans murmure la perte subie par le départ d'un religieux de marque ayant laissé, avec d'inoubliables souvenirs, les traces d'une sage administration dans nos Couvents de Québec, de Montréal, de Fall-River et de Prince-Albert, où il exerça, à diverses reprises parfois, les fonctions de prieur. C'est même à titre de fondateur qu'il était envoyé dans cette dernière ville, en 1929, et la suite des événements devait manifester l'excellence d'un pareil choix.

Là se nouèrent de franches amitiés avec les prêtres de la région, surtout avec son distingué prédécesseur, S. E. Mgr Joseph Prud'homme. Car l'hospitalité du Père dans son couvent nécessiteux, sans répondre aux désirs d'un cœur plein d'attention et de

déférence et trouvant d'ingénieuses ressources pour plaire aux visiteurs, se ressentait tout de même de ces délicats sentiments. Toujours, sa bonté instinctive, son ardeur à rendre service lui font oublier ses propres ennuis, par exemple, de santé. D'un esprit vif et d'un commerce ouvert, il installe la gaîté partout où il passe. Et seule l'étroite commissure des lèvres indique l'énergie du caractère, l'attitude d'un esprit calme, inébranlable en ses goûts tranchés comme en ses nettes convictions.

Le nouvel évêque de Prince-Albert apporte donc à ses ouailles désemparées les qualités d'esprit et de cœur et les vertus solides qui font le vrai Pasteur. Déjà son premier message au clergé, sorte d'invitation à l'héroïsme, mais débordant de confiance dans la Providence qui est aux cieux, tonifiait le moral de nombreux prêtres sans salaire personnel ni revenus de paroisse, aux prises avec les dettes courantes et n'attendant rien de leurs sujets secourus par l'Etat. « Celui-là, écrit Emerson, n'a rien appris de la vie qui ne sait dominer chaque jour une crainte ou une peur. » A la ferme audace, et j'allais dire : au cran joyeux du pionnier, Son Excellence joint une entente des affaires qui sera vivement appréciée des diocésains eux-mêmes et des groupes québecois disposés à leur venir en aide, à condition de marcher sur un terrain ferme en partant de données exactes. Comme Administrateur Apostolique, en dépit d'une modestie farouche et d'une mortelle discrétion, nous pouvons présumer en toute assurance que les rapports présentés par Monseigneur Duprat au Saint-Siège, à Nos Seigneurs les Evêques et aux maisons de crédit, ne laissaient planer aucune ambiguïté sur un état de choses inquiétant, sans doute, mais nullement désespéré. Comme Evêque, il recevra d'autres grâces, marquées cette fois de plénitude, d'autres lumières, venues plus directement de l'Esprit de Conseil. Il sera à même d'exercer dans un prestige renouvelé une action plus étendue et plus pénétrante sur tant d'âmes confiées à sa pieuse garde.

Enfin. sait-on que ce prélat des plus cultivés est un fin connaisseur d'art pictural, musical ou poétique. Les couleurs et les rythmes conservés ne lui seront pas de trop dans sa solitude de là-bas. Et j'imagine qu'au soir du sacre, se sentant quelque peu à l'écart, et loin des vieilles amitiés, comme tous ceux qui ont gravi un sommet, il voudra redire la prière pleine d'abandon d'une poétesse qu'il place aussi très haut :

Mon Dieu, source sans fond de la douceur humaine,
Je laisse en m'endormant mon cœur couler vers Vous,
Comme un vase tombé dans l'eau de la fontaine
Et que vous remplissez de Vous-même sans nous.

Les belles citations

Celle que nous appelons la Fille du Père et l'Epouse de l'Esprit n'est telle que par son rapport au Verbe éternel, dont elle est la Mère. C'est ce que signifie avant tout cette appellation : Siège de la Sagesse, *qui lui est donnée par nos litanies et par la tradition tout entière. L'art chrétien ne l'ignore pas, qui attache ce nom au groupe sculptural de la Vierge assise, tenant l'Enfant sur ses genoux, en une attitude hiératique et majestueuse*

Toutefois, ce symbole et l'appellation même ont une signification plus large et un peu plus spéciale qu'il nous faut comprendre. La liturgie ne rapproche pas seulement Marie de la Sagesse ; elle paraît l'y confondre, puisqu'elle lui applique l'éloge magnifique des livres sapientiaux concernant la Sagesse creatrice et ordinatrice du monde, Sagesse à l'œuvre encore et plus que jamais dans notre rédemption.

C'est cela qui demande quelque éclaircissement.

La Sagesse est au principe des choses créées et elle les imprègne toutes. Cette Sagesse éternelle, qui dépasse toute création, étant inépuisable et inexprimable en œuvres autant qu'en paroles, n'en est pas moins toute « mêlée à ses ouvrages, » ainsi que dit saint Augustin, et c'est de cette présence que les choses créées tiennent à la fois leur signification et leur être.

En ce sens, il y a une Sagesse créée qui est la création même en ce qu'elle a de divin, en ce qu'elle reflète par sa substance et ses activités la Substance immuable et sans forme. Dès lors, l'éloge de la Sagesse devient en quelque sorte un éloge de l'univers et de chacun de ses êtres, pour autant que la Sagesse créatrice s'y exprime. C'est ce qui apparaît dans les textes, si chargés de descriptions tour à tour spirituelles, sociales et cosmiques.

Partant de là, il est clair que les applications peuvent être innombrables. Autant d'êtres, autant de sagesses manifestées de la part de Dieu, autant de sagesses participées du côté créé, autant de sujets qu'on pourra appeler en ce sens participé des sagesses. Mais il y a un ordre, et c'est là que le Christ, et la Vierge en raison du Christ, son Fils, prennent une place à part, qui leur

fait attribuer le vocable à tous deux comme par excellence, bien qu'à un degré différent et à des titres divers.

Le Christ est Sagesse de Dieu, même comme homme, parce qu'il est le premier bénéficiaire de la Sagesse incréée ; parce que la Sagesse qui forme tout pénètre son Humanité au point de se la rendre propre en l'unité de personne ; parce qu'il incarne ainsi le divin aussi parfaitement que le peut une créature humaine ; parce que, « Premier-Né de toutes les créatures » *et leur fin à toutes, une fois posé le plan rédempteur, il est le centre de rayonnement de la Sagesse créatrice au sein de son œuvre naturelle et surnaturelle. Il est le vrai cœur du monde, et à ce titre il peut être appelé une Sagesse substantielle, comme saint Thomas dit de lui qu'il est une sorte de Justice animée* (quædam Justitia animata).

Si l'on se souvient ensuite que dans ce rôle de point de départ, de source et de fin, le Christ et la Vierge, bien qu'à des plans différents, sont associés et inséparables, ne formant pour ainsi dire qu'un unique principe, on doit conclure que le titre de Sagesse vivante revient aussi à Marie, et l'on pourra sans métaphore ni accommodation *proprement dite, mais bien par une application particulière et par une extension légitime, lui attribuer les beaux textes des* Proverbes, *de l'*Ecclésiastique *et de la* Sagesse de Salomon *qui figurent en effet dans son office, à la joie et à la tendre admiration de ses fidèles :*

« Ihavé m'a possédée au commencement de ses voies, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été fondée dès l'éternité, dès le commencement, avant les origines de la terre. Il n'y avait point d'abîmes quand je suis née, point de sources chargées d'eau. Avant que les montagnes ne fussent affermies, avant les collines, j'étais enfantée, lorsqu'il n'avait encore fait ni la terre, ni les plaines, ni les premiers éléments de la poussière du globe. Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là ; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'il assembla les nuages en haut et qu'il régla les sources de l'abîme ; lorsqu'il fixa une limite à la mer pour que les eaux n'en franchissent pas les bords ; lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais auprès de lui comme une enfant ; j'étais chaque jour ses délices, jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de la terre. »

Ces formules magnifiques du livre des Proverbes *et beaucoup d'autres similaires semblent apparentées au* Magnificat *; elles commentent pour la pensée les images peintes où Marie apparaît portée sur des nuées, environnée d'étoiles et foulant de son pied délicat le croissant de la lune naissante. L'idée est la même ; Marie est la Reine de la création dont le Christ est le Roi ; elle l'est au titre de seconde Sagesse, si l'on peut ainsi dire, de Sagesse associée, alors que le Christ l'est comme Humanité parfaite unie dans l'unité de personne à la Sagesse éternelle elle-même.*

Ce n'est point là une abstruse théologie ; c'est une vérité très haute à coup sûr, mais aussi très simple et très douce. Un petit apologue populaire l'exprime assez bien. Un jour, naïvement, la Mère exquise demande à son Fils tout-puissant : Qu'avez-vous fait de plus beau, quel est votre chef-d'œuvre ? Et Jésus, posant sur elle un regard insistant et doux, se prend à sourire.

Il n'y a pas dans l'univers, après Jésus, de plus belle œuvre que Marie. Il n'y a donc pas de plus parfaite incarnation de la Sagesse. Il n'y a pas de créature plus sage. Sagesse manifestée dans les perfections de son être, sagesse de sa pensée, de ses amours et de sa vie, tout est porté au maximum autant que le peut recevoir et refléter une pure créature.

O notre Sagesse maternelle, Mère de la Lumière créatrice, Mère de la Toute-Sagesse, rendez-nous sages par votre maternité en tous ses rôles, par votre exemple, par votre action, par votre intercession, par votre garde, afin que nous devenions plus semblables à votre Fils, votre idéal et le nôtre, à l'image de la Sagesse universelle par qui tout respire et tend au parfait.
(R. P. Sertillanges, O. P. — « Mois de Marie » — *L'Eloge de la Sagesse,* pp. 14, 15, 16).

Criticus

L'Esprit des Livres

R. P. Joret, O. P. — « Dominican Life » — (Authorized Translation) — Sands and Co. Ltd. 15, King Street, Convent Garden, W. C. 2. London, 1937, 311 pages. 7s. 6d.

Les écrits spirituels du P. Joret sont trop avantageusement connus pour ne pas mériter l'honneur de la traduction. La maison Sands nous présente l'édition anglaise du volume *Notre Vie Dominicaine* dans lequel l'auteur nous donne une étude soignée et approfondie sur la nature, le caractère, les sources, la prière et l'esprit du Tiers-Ordre Dominicain. Les Editions Sands méritent nos félicitations pour la présentation accueillante, mais sobre et pour l'heureuse disposition de la matière de *Dominican Life*. Il faut dire aussi que le traducteur — anonyme — s'est acquitté de sa tâche avec le plus grand soin, qu'il s'est efforcé de pénétrer jusqu'à la pensée profonde et nuancée de l'auteur et qu'il a réussi à la rendre dans un style authentiquement anglais.

Il serait trop long d'énumérer toutes les richesses doctrinales contenues dans l'ouvrage du P. Joret. Nous y renvoyons tous ceux qui veulent se renseigner aux bonnes sources sur la vitalité spirituelle du Tiers-Ordre Dominicain, ce livre sera un guide en même temps qu'un stimulant pour leur dévotion aux pratiques de leur association.

Nous nous réjouissons vivement de voir un tel livre à la portée de nos coreligionnaires anglo-saxons et de savoir que dorénavant les Directeurs des Tertiaires de langue anglaise seront pourvus d'un manuel écrit par un maître de la spiritualité dominicaine. N'oublions pas non plus ces mots du P. Delany, O. P. dans la préface : "This book, although written specifically for Tertiaries, will prove instructive and useful to all members of the three great branches of St. Dominic's Order. God grant that it may lead all to love more and more our common heritage and always to rejoice in the religion of Dominic which is a delightful garden, broad, joyous and fragrant."

Il nous reste à souhaiter une large diffusion à cette édition anglaise de *Notre Vie Dominicaine*, et pour l'avantage des Tertiaires de langue anglaise eux-mêmes, et aussi pour que nos coreligionnaires anglophobes soient mis en mesure de connaître, d'admirer et d'aimer les splendeurs de la spiritualité dominicaine authentique.

Raymond-M. Burgess, O. P.

G. Chevrot — « Jésus et la Samaritaine ». Vingt-cinq sermons prêchés dans l'église St-François-Xavier, Bloud et Gay, Paris, 1936.

Jésus et la Samaritaine. — Une des scènes les plus belles de l'Evangile, où comme en un beau voyage, l'on s'arrête en passant, pour mieux goûter un paysage, parce que Dieu est là, tout près, et que vraiment, c'est trop beau !

Non pas seulement étonné, mais ravi et emporté dans un élan d'amour qui vous monte en bouffées du plus profond de l'être.

Une des scènes où l'on se reconnaît, où l'on voit bien que la pécheresse, que ce pauvre corps humain qui vient chercher de l'eau pour se laver et boire entre ses deux péchés, et qui a eu cinq hommes dont pas un ne fut son véritable époux, c'est simplement sa propre histoire à soi, son histoire quotidienne. Photine, la fille de lumière, vouée à la lumière, mais oui, c'est mon âme avec les cinq sens qui ne sont pas ses époux, mais dont elle se sert tour à tour pour se détourner de sa vie, et qui sont les portes par où s'engouffrent en moi tous les péchés, — tandis qu'au même instant, Jésus est là qui m'offre son eau vive et cette promesse de fontaine bondissante, rejaillissant en moi jusqu'à la vie éternelle.

Une des scènes enfin où l'on revient sans cesse comme à ces sources qui viennent sous bois, toujours rafraîchissantes et donnant de cette force qu'il faut avoir pour continuer la journée, en dépit des passions en nous si ardentes.

Jésus et la Samaritaine. — Scène évangélique en face de laquelle on sent en soi le travail fécond de l'Esprit qui s'éveille et vous fouille avec cet instrument merveilleux que, trop souvent, on laisse dormir en soi depuis l'instant du baptême, et qui s'appelle malgré tout le don d'Intelligence. Pour écrire ce livre, ou plutôt pour donner ces sermons, (car ce livre est une série de vingt-cinq sermons), il fallait d'abord être soumis à l'Esprit et facile en sa main, parce qu'il y a là impliqué tout l'Evangile et l'Evangile profond, vital et substantiel. Et l'auteur, le chanoine Chevrot, est un témoin authentique du travail que peut faire alors l'Esprit, car à travers ces courtes, mais si vivantes instructions, au style nerveux et léger, on sent passer le souffle puissant qui va où il veut...

Prêcher ainsi ! Dire aux fidèles, en une quinzaine de minutes, des paroles où la réalité devient presque palpable à force de vie, et qui s'incrustent dans la chair, portant le baume où il faut le baume, et le feu où il faut le feu ! Au siècle rapide et qu'il faut reconnaître, servir ainsi la Vérité, donner une idée qui fera son chemin entre deux courses échevelées, ou bien même, à l'heure distraite où les doigts mécaniques tapoteront fiévreusement le dactylographe, voilà la tâche malgré tout si enrichissante de l'apôtre du vingtième, au Canada comme en France ou ailleurs. Il faut féliciter, il faut surtout aimer ceux qui ont reconnu cet apostolat et acceptent de s'y dévouer. Mais lorsque paraît un modèle, comme le nouveau prédicateur de Notre-Dame de Paris, il faut de plus jeter son cœur à sa suite.

Marie-Gabriel Groleau, O. P.

L. Bouchon, S. J. — « La Vie ». 150 pages. Editions Desclée De Brouwer, Paris, 1937.

La vie n'est pas toujours la Vie. Car il y a vie et Vie : il y a la vie honteuse et déshonnête qui rend malheureux, il y a aussi la grande et noble vie qui donne la joie. Autant la première est païenne et factice, autant la dernière est divine et véritable.

La Vie, la vraie vie, origine en Dieu comme d'un sommet pur et limpide. Loin d'être troublée par les innombrables vicissitudes de cette vie, loin d'être chargée d'un courant ralenti, elle est pure et sans mélange aucun. Cette vie n'est rien autre que le grand courant de lumière et d'amour qui circule dans le sein trinitaire, qui illumine et réjouit l'éternité bienheureuse de Dieu. Car Dieu est Père, Il a un Fils aussi parfait que Lui-même ; ce Père admirable et ce Fils unique s'aiment comme jamais créatures s'aimèrent : leur existence devient un baiser prolongé d'amour et de joie. — Et voilà la vraie et unique Vie, la vie trinitaire du bon Dieu.

C'est de cette vraie Vie dont nous entretient le Père Bouchon dans son nouveau volume : « La Vie ». Il nous montre cette vie divine dans sa source : Dieu, l'Humanité du Christ, les Sacrements. Il nous la décrit dans sa constitution intrinsèque, telle que donnée à la créature : la grâce. Enfin il l'étudie dans son orientation : le retour de l'âme à Dieu. Tel est résumé en trois mots, tout le beau volume du Père Bouchon.

C'est donc un livre intéressant qui mérite notre attention. Intéressant, ce livre l'est par son sujet, si fondamental à toute vie chrétienne ; il l'est encore par son caractère pratique à la portée de toute intelligence ; il l'est enfin par son style imagé qui concrétise la grande réalité mystique de notre vie chrétienne. Ce livre, nous le recommandons à toute âme sérieuse, désireuse de connaître le « trésor inestimable qu'elle porte comme dans un vase très fragile... »

Vincent-M. Dubois, O. P.

R. P. G. Hoornaert, S. J. — « Face au devoir » — 50 *Méditations*, 2 vol. de 590 et 553 pages. L'Edition Universelle, 53, rue Royale, Bruxelles. — Desclée De Brouwer, Paris, 1927. Prix : 50 fr.

S'il est permis de se représenter l'homme d'après l'auteur, on ne doit pas s'ennuyer en compagnie du P. Hoornaert. Je suppose que sans le vouloir, il fait centre, à la récréation, par une bonhomie singulière, alliée à une verve où tout passe, depuis l'anecdote courante jusqu'au souvenir proprement historique ; où tout passe, appuyé sur le bon sens flamand (ou tout uniment, belge) et sur la meilleure information doctrinale. En tout cas, son ouvrage en deux tomes : « Face au devoir » révèle ces diverses qualités et les soutient jusqu'à la fin. Et comme nous avons là, en gros et en détail, le fruit de sa prédication au clergé, je puis du moins conclure que ce zélé religieux sait causer en chaire de façon à capter l'intérêt des auditeurs et à ravitailler leur esprit.

Déjà ce souci d'adaptation qui n'est autre que la probité du zèle, se manifestait clairement dans ses autres ouvrages, au nombre d'une vingtaine, en particulier dans : « A propos de l'Evangile, » un fort volume assez répandu au Canada. Mais dans : « Face au devoir » — et bien qu'il s'agisse de sujets communément traités dans les retraites sacerdotales ou religieuses — l'auteur sait si bien rajeunir les vieux thèmes par les exemples, les citations, la docu-

mentation d'aujourd'hui, qu'il peut à bon droit présenter ces Méditations comme « une retraite moderne. » Et jusqu'à la manière — qu'il ne craint pas d'appeler « journalistique » — qui lui ouvre l'accès des cœurs, tout en servant de passeport aux plus dures vérités.

Mais le tour de force du P. Hoorneart, c'est qu'un pieux laïc ouvrant son livre, constate que ces vérités sacerdotales sont des vérités chrétiennes de nature à intéresser même les fidèles de la nef, puis, attiré par leur éclat, entreprend la lecture jusqu'au bout. C'est ce qu'a fait récemment un apôtre laïque de mes connaissances. Il prétend, chose inutile, se justifier en disant que forcé de prendre part à l'apostolat de l'Eglise, il doit logiquement s'éclairer au contact de ses théologiens. Certes oui, et il ne manque à ce brave homme que des imitateurs.

La longue expérience du P. Hoornaert lui ayant appris que ce ne sont pas les discours les mieux ordonnés qui créent le plus d'ordre dans les consciences, il en profite souvent pour faire fi de la composition. Mais par bonheur il a su tirer autre chose du commerce avec les âmes. Vous ne lirez pas deux pages de son livre sans y trouver des facettes neuves à d'anciennes vérités. Et pour ce qui est de l'Evangile, en vertu, dirait-on, d'un véritable charisme, le livre qu'il a tant médité, déplie à son avantage et au nôtre de ravissants secrets.

M.-A. Lamarche, O. P.

François Veuillot — « Louis Veuillot » — *Sa vie, son âme, son œuvre.* — Préface de Paul Claudel, — Editions « Alsatia », Paris.

L'année 1938 marque le centenaire de la conversion de Louis Veuillot. Cette étape de la vie de l'un des plus grands écrivains français du XIXe siècle ne pouvait passer inaperçue. Aussi, M. Fr. Veuillot vient-il de faire paraître aux Editions « Alsatia » un volume sur la vie, l'âme et l'œuvre de son illustre oncle.

Nul autre que lui n'était plus désigné à entreprendre cet ouvrage. Achevant en ce moment la publication des œuvres complètes de son oncle, ce livre se présente comme le couronnement du long travail de l'auteur. Les chapitres ne sont, en somme, qu'une succession de portraits destinés à nous faire voir par quelle ascension Louis Veuillot s'éleva vers la foi catholique et quelles furent dans son œuvre et dans sa vie les qualités maîtresses de son âme. L'A. a parfaitement réussi à nous indiquer les sources profondes de sa vie intérieure et le jaillissement de cette même vie dans son action sociale.

Dans une magistrale préface, Paul Claudel, converti lui-même en pleine jeunesse, se charge de justifier l'intransigeance abrupte des opinions de Veuillot, le grand Converti, et la violence de son langage.

Nul doute que prêtres et laïques chercheront à lire ce volume de M. Fr. Veuillot, écrit dans une bonne langue, et voudront réfléchir sur la préface de Paul Claudel, « préface qui par l'accent et la pensée restera l'une de ses pages maîtresses. »

M. L.

GRÂCE À DES ENTENTES SPÉCIALES
AVEC TOUS LES PRINCIPAUX ÉDITEURS,

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

PEUT VOUS PROCURER TOUS LES LIVRES DONT VOUS AVEZ BESOIN À DES CONDITIONS AVANTAGEUSES.

- NOTRE BUT : Diffuser le plus abondamment possible les livres sains et vivifiants.
- NOTRE PRINCIPAL MOYEN : Fixer nos prix de vente le plus bas possible.

SERVICE DE LIBRAIRIE : Nous pouvons vous fournir de tous les livres canadiens ou français, particulièrement dominicains à caractère religieux ou social.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

L'Œuvre de Presse Dominicaine
5375, Av. N.-D. de Grâce,
Montréal

Collège Dominicain
95, Av. Empress,
Ottawa

Bonnes adresses à consulter

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES :

Joron, Philippe, 3665, St-Christophe, Tél. FR. 2484, Montréal
Leclerc, Alb., 3440 est, Ontario, Tél. FR. 6600 .... Montréal

AGENTS DE CHANGE :

Forget-Forget, 51 ouest, St-Jacques, Tél. BE. 3941, Montréal

AGENCES DE VOYAGES :

Canada-Voyage, 840, rue Cherrier, Tél. FR. 1182 .... Montréal

ARCHITECTES :

Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

ARROSEURS AUTOMATIQUES :

Dominion Sprinkler Co., Ltd., 35, Molière, Tél. DO. 8748, Mtl.

ARTISTES :

Nincheri, Prof. Guido, 1832, Boul. Pie IX, Tél. CH. 7970, Mtl.

ASSURANCES :

La Sauvegarde, Cie d'assurance sur la vie .... Montréal

AUTOMOBILES & ACCESSOIRES :

Leduc Automobiles Ltée, 3421, Av. du Parc, Tél. BE. 2636, Mtl.

AUTOMOBILES, TROUBLES ELECTRIQUES :

Savaria Battery Service, 2041, Montcalm, CH. 2216, Montréal

AVOCATS :

Beauregard & Beaudry, 10 o., St-Jacques, HA. 4139, Montréal
Bissonnette, Pinard et Perrault, 132 o., St-Jacques,
Tél. PL. 8601, Montréal
Boyer, Aug., 4 est, Notre-Dame, Tél. MA. 7031 .... Montréal
Champeau, Armand, 10 o., St-Jacques, Tél. HA. 3430, Montréal
Duguay, René, 231 o., St-Jacques, HA. 5111 .... Montréal
Laurencelle, U.-G., 60 o., St-Jacques, Tél. BE. 2219, Montréal
Pelletier, L.-C., 10 est, St-Jacques, Tél. HA. 1033, Montréal
Penverne, J. J. 132 ouest, St-Jacques, Tél. LA. 9255, Montréal
Vien, Faribault et Trudeau, 132 ouest, St-Jacques,
Tél. BE. 1088, Montréal

BANQUES :

La Banque Provinciale du Canada, 221 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 7151, Montréal

BISCUITS :

Viau Limitée, 4951 est, Ontario, Tél. CL. 2123 .... Montréal

BLOCS DIVERS (Planage pour bouchers, Tables à tailler) :

Constantin, O'Brien & Délisle, 2144, Papineau, AM. 9850, Mtl.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION :

Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, YO. 0928, Verdun

BOULANGERS :

D'Aragon, J.-W., 4653, Christophe-Colomb, CH. 5757, Montréal
Durivage, A., 5276, Fabre, Tél. AM. 9480 .... Montréal
Gascon, Ernest, 7521, Boyer, Tél. DO. 6825 .... Montréal
Maison Gaudry Frères, 7070, St-Hubert, DO. 1340, Montréal

CARROSSIERS :

Savard, Oscar, 1104, Plessis, Tél. FA. 1745 .... Montréal

CHIRURGIENS-DENTISTES :

Grégoire, Dr R., 5352 ouest, Sherbrooke, DE. 6286, Montréal
Poupart, Dr Roméo, 2852, Masson, Tél. CH. 5244, Montréal

COMPAGNIES DE CHAUFFAGE :

Dragon Ltée, 274 ouest, Ste-Catherine, Tél. MA. 4622, Montréal

COMPLIMENTS :

Un ami de la Revue.

COMPTABLES :

Paquet, F.-R., 132 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 0421, Montréal

DENTISTES (Rayons X) :

Forget, Dr Ernest, 325 est, Boul. St-Joseph, HA. 4340, Montréal
Joly, Dr P.-E., 2047, Boul. Rosemont, Tél. CR. 5122, Montréal
Sarrazin, Dr A., 2884, Masson, Tél. CH. 2244 .... Montréal

DIRECTEURS DE FUNERAILLES :

Lépine, Germain Ltée, 283, St-Valier, Tél. 2-2119 .... Québec

EAU DE JAVELLE :

Cie Lavo Ltée, 4413, Marquette, Tél. AM. 1942 .... Montréal

ENTREPRENEURS GENERAUX :

Concrete Construction Ltée, Jules Toralli, Prés.,
1082, Boul. Décarie, Tél. EL. 7335, Montréal

FER ORNEMENTAL :

Gillet, Alphonse, 1673, Demontigny, Tél. AM. 5104 .... Montréal

FLEURISTES :

Chartrand, J.-O., 3976 est, Ontario, Tél. FR. 7990, Montréal

FOURRURES :

Desjardins, Chas. & Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 .... Québec

GRAINS BOIS, CHARBON, HUILE A CHAUFFAGE :

D'Aragon, J.-O., 2236, Marie-Anne, Tél. AM. 2382, Montréal
Gagnon, Gérard, 3427, Lafontaine, Tél. AM. 8788, Montréal
Gauvreau, Roméo, 2027, Av. de l'Eglise, Tél. FI. 6762, Verdun
Gratton, Henri, 601, Boul. Crémazie, Tél. DU. 1914, Montréal
Gobeille, Aldéric, 7195, Boul. St-Laurent, Tél. DO 2436-7, Mtl.
La Cie Martel & Fils 4307, St-Jacques, Tél. WE. 4340, Montréal
Rogers, J., 2085, Bennett, Tél. CL. 0377-8 .... Montréal
Taillefer, J.-O., 696, St-Alfred, Tél. CA. 1334 .... Montréal
Trudeau, Jos., 6275, de St-Valier, Tél. CR. 8484 .... Montréal

Bonnes adresses à consulter

IMPORTATEURS et FABRICANTS D'OBJETS DE PIETE :

Génin, Trudeau & Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

INDUSTRIE LAITIERE (Machines, Ustensiles, App. frig., etc.) :

Trudel, B. & Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

LEVURES :

Lallemand, Fred. & Cie, 1620, Préfontaine, FR. 3194, Montréal

LIQUEURS DOUCES :

Gurd, Charles & Co., Ltd., 1016, Bleury, Tél. LA. 6221, Montréal
"Maurice" Hardy, L.-P., prop., 1031, St-André, HA. 6311, Mtl.
Robillard, C. Ltée, 925, Robillard, Tél. LA. 4141 .... Montréal

MAGASINS A RAYON :

Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal

MARCHANDS DE GLACE :

Normandeau, A., 2114, Old Orchard, Tél. DE. 6526, Montréal

MARCHANDS DE THES ET CAFES :

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal
Paris, J.-R., 2401 est, Mont-Royal, Tél. AM. 4007 .... Montréal
Simard, J. A. & Cie, 1 est, St-Paul, Tél. LA. 1950, Montréal

MATERIAUX DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE :

Langelier & Fils Ltée, 1203 est, N.-Dame, FR. 3212, Montréal

MEDECINS :

Baril, Dr Henri, 3192 est, Ste-Catherine, Tél. AM. 6658, Mtl.
Beaudoin, Dr J.-A.-E., 1615, St-Hubert, Tél. CH. 9350, Montréal
Castonguay, Dr E.-J. 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Dionne, Dr L.-René, 1436, Jeanne d'Arc, Tél. FR. 4616, Mtl.
Forget, Dr Achille, 3715 est, Ontario, Tél. AM. 4033, Montréal
Gatien, Dr J.-F.-A., 4765, Adam, Tél. CL. 0722 .... Montréal
Gratton, Dr J.-Léo, 1659 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 0141, Mtl.
Laferrière, Dr J.-E.-A., 1254 est, Ontario, Tél. FR. 1071, Mtl.
Lafortune, Dr P.-E. (Fils), 2017, St-Germain, FR. 8701, Mtl.
Légaré, Dr Maurice 2269 est, Sherbrooke, Tél. FR. 1870, Mtl.
Pouliot, Dr G.-E., 200, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 4928, Verdun
Tessier, Dr A.-L., 1817, Boul. Rosemont, Tél. CR. 5845, Mtréal

NOTAIRES :

Bégin, O.-A., 4616, Harvard, Tél. EL. 2460 .... Montréal
Bissonnette, Benoit, 266 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 2143, Mtl.
Côté, Adjutor, 152 est, Notre-Dame, Tél. HA. 2425, Montréal
Racine, J.-S., 6560, St-Laurent, Tél. CR. 2202 .... Montréal

OPTOMETRISTES ET OPTICIENS :

Dubuc, Dr Hector, 1953, Boul. Rosemont, CA. 6130, Montréal
Gingras, Ernest, 6615, Boul. St-Laurent, CR. 3737, Montréal

PARFUMERIES :

Lota, P., 1821, Amherst, Tél. AM. 9488 .... Montréal

PEINTRES :

Godin & Drouin, 1267 est, St-Zotique, Tél. DO. 8710, Montréal

PEINTURES & VERNIS :

Cie de Peintures et Vernis Mont-Royal Ltée, HA. 4251, Mtl.

PHARMACIENS :

Pharmacie A.-E. Bélanger, 1603, Marie-Anne, AM. 6344, Mtl.
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, Tél. CH. 2103, Montréal

PIERRE DECORATIVE :

Arco Stone, Co., Ltd., 2565, Bélanger, Tél. CR. 6090, Montréal

PLANCHERS :

P. Loranger, 5124, Mentana, Tél. DO. 4432 .... Montréal

PLAQUEURS (Chrome) :

Hamel & Guertin Ltée, 1815, Visitation, Tél. AM. 4852-56, Mtl.

PLOMBIERS-COUVREURS :

Bélanger, Charles, 1268 est, Bélanger, Tél. CR. 7940, Montréal
Miller, Henri, 92, Maguire, Tél. DO. 9396 .... Montréal

PRODUITS PHARMACEUTIQUES :

Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374, Montréal

QUINCAILLERIES EN GROS :

Prud'homme, A. & Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GENERALES :

Bélair, J.-P. 3401 est, Ste-Catherine, Tél. FR. 6101-6554, Mtl.
Duquette, L., 6865, St-Hubert, Tél. DO. 9910 .... Montréal
Durand Ltée, 804 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 2484, Montréal
Gravel, A., Fils, 1887 est, Mont-Royal, Tél. CH. 0755, Montréal
Gravel, Ludger & Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8, Montréal
Hayeur, P.-E., 5583, Av. Verdun, Tél. YO. 3204 .... Montréal
Lord, Albert, 7331A, St-Denis, Tél. CA. 2200 .... Montréal
Mongeau, Ernest, 4744, St-Jacques, Tél. WE. 4584, Montréal
Robitaille, Hermas, 421, Villeray, Tél. CA. 1166 .... Montréal
Tessier, Alcide, 4240, St-Antoine, Tél. WE. 2206 .... Montréal

TERRA COTTA :

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

VALEURS DE PLACEMENT :

Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal

VALEURS MOBILIERES :

Beausoleil & Beausoleil, 477, St-François-Xav., HA. 3276. Mtl.

VITRES DE TOUTES SORTES :

Dugal, 969 est, Rachel, Tél. FR. 9015 .... Montréal

MONTREAL

FI. 5222-
1962, GALT

Daigle & Paul Limitée

MARCHANDS de BOIS

SEULES DISTRIBUTEURS POUR PORTES "MORGAN" FLUSHWOOD

PORTES
CHASSIS

TEL: MA 9617

FREDERICK G. TODD

ARCHITECTE
PAYSAGISTE

920, CASTLE BUILDING

---

téléphone
MA. 4549

DESSINS
PHOTOS
RETOUCHES

VIGNETTES
de tous
GENRES

Le SEUL ATELIER
CANADIEN-FRANÇAIS
se spécialisant dans les
DEMI-TONS en COULEURS

SITUÉ À
282 ouest, ONTARIO
MONTRÉAL

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LTEE



LES ESSENCES CULINAIRES

JONAS

NE SE REMPLACENT PAS

Elles sont plus pures, plus riches,
plus fortes et plus économiques.

EN VENTE PARTOUT

Tél. Atelier: CH. 0453 Rés. CH. 6243

A. LAVIGNE

Serrurier - Machiniste

Réparations générales

Combinaison de coffre-fort changée.
Serrures et clefs de toutes sortes.
Spécialité : Parapluies et cannes réparés ou faits sur commande

1262 est, Ste-Catherine, 1408 Sanguinet

Téléphone HArbour 6977

CONSTANTINEAU PELLETIER & WILSON

Relieurs et Règleurs

Fournisseurs des RR. PP. Dominicains

Veuillez nous faire parvenir les 11 *numéros de la* « Revue Dominicaine » *avec un mandat de* $0.85, *nous vous les retournerons magnifiquement reliés en toile estampée en or sur le plat et titrés au dos.*

7 est, rue Notre-Dame Montréal



EXTERMINATION
COMPLÈTE de
COQUERELLES
PUNAISES
RATS

par des EXPERTS
EXTERMINATEURS
FUMIGATEURS

PRIX MODÉRÉS TERMES FACILES

SURE DESTROYER PRODICT

A. LEFEBVRE, PROP.

TÉL: LA. 1851 635 RUE ST. PAUL O.

BRIQUES
de toutes sortes
CIMENT
CHAUX
PLATRE
BARDEAUX
LAINE ISOLANTE
Etc.

WEBSTER

E. E. Paré,
Gérant des Ventes.

Téléphone :
LA. 7255*

WEBSTER & SONS LIMITED

724, EDIFICE CANADA CEMENT
Montréal

STUCCO
et
PLATRE
COLORE
pour
DECORATION
des
MURS

Déménagements

Local *Longue distance*

●

Assurances garantissant chaque déménagement
Licenses des Provinces de Québec et d'Ontario

DIAMOND TRUCK CO., LTD.

1425, rue Argyle, Montréal
Tél. HArbour 9175

Tél. LAncaster 1866

A. S. Lavallée, Enr'g.

MARCHANDS de CHAUSSURES

●

Spécialité : Communautés religieuses

●

947-951 BLVD ST-LAURENT
(*Coin* Vitré) Montréal

Tél. MArquette 4000 **A. Larocque, prop.**

City Wire & Iron Products Co.

Grillage en fil de fer pour divisions, fenêtres et clôtures de tous genres.

4215, rue DROLET - - - - MONTREAL

Tél. CHerrier 6160

LA DENTELLIERE BELGE Enrg.

PEUT FOURNIR
TOUS GENRES DE DENTELLE VERITABLE
(exclusivement à la main)

Dentelle et Toile pour Aubes, Surplis, Nappes d'autels, etc.

◈

Rideaux de Luxe, Filet brodé, Dentelle Bruge et Arabe, Couvre-lits.

Escompte généreux attribué aux Institutions Religieuses

1831 AV. DE LA SALLE **MONTREAL**

Tél. CLairval 2260

VERRES

Importation — Exportation

COMPTOIR INDUSTRIEL CANADIEN

Tous genres de travaux sur le verre,
vitres à dessins, Miroirs.

MARBRITES DE TOUTES COULEURS

2459, rue Monsabré (coin Hochelaga)
Montréal

Bureau : AM. 9971 soir : FR. 8150

GEO. CHOUINARD, Limitée

Georges Chouinard, *président*

●

Entrepreneurs Ferblantiers-Couvreurs

●

2088, rue St-Timothée, :—: Montréal

Tél. CHerrier 2242

ADRIEN MARTEL

●

ROSEMOUNT MODERN GARAGE

●

2700, rue MASSON,
Coin 3e avenue, - - - Montréal

Savons en poudre
et en feuillets.

Poudre à laver, **NETT'O**

Nettoyeur **SI-BON**

Désinfectant **IDICO**

Pour vos produits de nettoyage, appelez

Léonard & Compagnie

Fournisseurs des Pères Dominicains

3101 est, NOTRE-DAME - - - AMherst 7856

Balais - Eponges
Chamois - Huiles
Empois - Sodas
Poudre à balayer
Cire à plancher, Etc.

Principaux Cours :

Mathématiques
Chimie
Dessin
Electricité
Minéralogie
Arpentage
Mines
Machines Thermiques
Constructions Civiles
Génie Sanitaire
Résistance des Matériaux

Ecole POLYTECHNIQUE de Montréal

Fondée en 1873
TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE
Toutes les branches du Génie

LABORATOIRES DE RECHERCHES ET D'ESSAIS

1430, rue SAINT-DENIS, **MONTREAL**

Téléphones :
Administration .... **LAncaster 9207**
Laboratoire Provincial des Mines .... **LAncaster 7880**

Prospectus sur demande.

Principaux Cours :

Physique
Descriptive
Mécanique
Hydraulique
Géologie
Economie Industrielle
Métallurgie
Voirie
Ponts
Chimie Industrielle
Finances
Architecture

J. DAOUST

CHAUSSURES DE HAUTE QUALITE
Pour Hommes, Dames et Enfants — Marque Slater.

3979 Wellington :—: Tél. WI-7988 :—: **Verdun**

CRescent 5750 V. Miesen, Prop.

ST-DENIS ORNEMENTAL

7227, Delanaudière - coin Jean Talon
Montréal

Balcons, Echelles de Sauvetage,
Clôtures, Marquises.

Tous genres d'Ouvrages en Fer Ornemental.

LIBRAIRIE J.A. Larent

EN GROS SEULEMENT

QUEBEC SUCCURSALE 310½ ST-JOSEPH TEL: 5630

ARTICLES DE CLASSE POUR TOUS LES DEGRÉS DU COURS SCOLAIRE.

TÉL: FR. 9502 505 EST, RACHEL

Tél.: CH. 3963

FER ORNEMENTAL

MOORE & FRÈRE

Escaliers, Balcons, Echelles de Sauvetage,
Marquises

1590, rue PLESSIS, **Montréal**

DOMINION BLANK BOOK CO., LTD

SAVOY ET SES FILS, LIMITEE

Fabricants des En-têtes de lettres en relief.
Travail incomparable.
Enveloppes commerciales et officielles de tous genres.

Saint-Jean, P. Q.

Thés du Japon, de Ceylan, des Indes et de Chine.

T. Martineau & Frères

Importateurs de
THES, CAFES, EPICES, CACAO, Etc.
4339, Avenue PAPINEAU :—: Tél. FRontenac 8330 :—: MONTREAL

Cafés Mocha, Java, Maracaïbo et des Montagnes de la Jamaïque.

Les plus grands MANUFACTURIERS de clôture de l'Empire Britannique.

CLOTURE FROST MONTREAL

Au service des Institutions religieuses du Canada, depuis 1898.



FROST STEEL and WIRE Co. Limited

Tél. WI. 1149 **1105 ouest, NOTRE-DAME**

Contrôlant
Page Fence and Wire Products, Limited



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE